

REVUE DE PRESSE

Seras-tu là ?
Solal Bouloudnine
Création 2021



SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

> LE CANARD ENCHAÎNÉ, 17 février 2021.....	p.05
> THÉÂTRE(S), été 2021.....	p.06
> TÉLÉRAMA, 31 juillet 2021.....	p.07
> THÉÂTRE(S), hiver 2021.....	p.08
> TROIS COULEURS, hiver 2021/2022.....	p.11
> LIBÉRATION, 15 janvier 2022.....	p.14
> LE MONDE, 22 janvier 2022.....	p.15
> LA STRADA, 24 janvier 2022.....	p.17
> NICE MATIN, 25 janvier 2022.....	p.18
> LIBÉRATION, 28 janvier 2022.....	p.19
> NICE MATIN, 3 février 2022.....	p.20
> ELLE, 3 février 2022.....	p.22
> L'OFFICIEL DES SPECTACLES, 9 février 2022.....	p.23

WEB

> TOUTE LA CULTURE, 3 février 2021.....	p.25
> JE N'AI QU'UNE VIE, 5 février 2021.....	p.27
> CECI N'EST PAS UNE CRITIQUE, 7 février 2021.....	p.30
> UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 10 février 2021.....	p.33
> LA DÉPÊCHE MIDI, 11 février 2021.....	p.35
> REGARD EN COULISSES, 12 février 2021.....	p.38
> TIME TO SIGN OFF, 12 juillet 2021.....	p.42
> UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 22 juillet 2021.....	p.43
> ÉTAT-CRITIQUE.COM, 25 juillet 2021.....	p.46
> LA SEMAINE, 27 juillet 2021.....	p.49
> LA TERRASSE, 17 décembre 2021.....	p.51
> TÉLÉRAMA, 11 janvier 2022.....	p.53
> FRÉQUENCE SUD, 14 janvier 2022.....	p.54
> NAJA 21, 24 janvier 2022.....	p.55
> SCENEWEB, 25 janvier 2022.....	p.57
> BLOG SNES-FSU, 26 janvier 2022.....	p.60
> DE LA COUR AU JARDIN, 29 janvier 2022.....	p.62
> IO GAZETTE, 2 février 2022.....	p.66
> FRANCE INFO, 4 février 2022.....	p.68
> ARTIPHIL, 4 février 2022.....	p.73

RADIO

- > RADIO CAMPUS PARIS, 15 février 2021.....p.75
- > FRANCE INTER, 26 juillet 2021.....p.76
- > FRANCE BLEU AZUR, 21 janvier 2022.....p.79
- > RADIO NOVA, 25 janvier 2022.....p.80
- > CANNES RADIO, 1er février 2022.....p.81
- > RTL, 6 février 2022.....p.82

TÉLÉVISION

- > FRANCE 24, 22 février 2021.....p.84
- > FRANCE 3 PARIS IDF, 9 février 2022.....p.86

ANNONCES

- > CARROS INFOS, décembre 2021.....p.90
- > NEWS TANK CULTURE, 14 décembre 2021.....p.92
- > IN OUT CÔTE D'AZUR, 15 décembre 2021.....p.95
- > THÉÂTRE ONLINE, janvier 2022.....p.97
- > LE MENSUEL, janvier 2022.....p.100
- > FRANCE NET INFOS, 9 janvier 2021.....p.101
- > TOUTE LA CULTURE, 21 janvier 2022.....p.104
- > NICE MATIN, 1er > 4 février 2022.....p.105

PRESSE ÉCRITE



Le Théâtre

« **L**A GROUPIE du pianiste », « Message personnel », « Seras-tu là ? », le spectacle baigne dans la musique de Michel Berger. Elle a changé la vie de Solal Bouloudnine. La mort du chanteur, le 2 août 1992, aussi. « *Je passais mes vacances dans la maison voisine de la sienne à Ramatuelle, près de Saint-Tropez, explique-t-il. C'est ce jour-là, je crois, que je suis sorti de l'enfance. Ce jour-là que j'ai réalisé qu'on pouvait mourir...* » Il avait 6 ans.

Solal porte une tenue de tennis blanche, pleine de taches. Son visage dégouline de crème solaire. Il parle à cent à l'heure, commence par la fin, poursuit avec le milieu, finit avec le début. De quoi jouer avec les codes du seul en scène, de les détourner,

Seras-tu là ?

(L'étoile de Berger)

d'accélérer le rythme, d'inclure des digressions hilarantes (notamment un bout de « spectacle jeune public qui dit la vérité aux enfants », dont le sujet est le cancer). Humour noir, humour juif, extrait de vieux jité de FR3, diaporamas, tout y est pour nous conter son enfance et son adolescence.

Sur scène, une chambre d'enfant des années 90. Autocollants de Sonic, Charly et Lulu, « Ghostbusters », références aux Tortues Ninja... Pas besoin d'être né en 1985 pour piger. Tout s'articule au-

tour de la peur de la mort et du refuge dans l'imaginaire.

Défile une flopée de personnages. Anaïs, son premier béguin à l'école. La maîtresse, qui inflige à ses élèves de CE1 une dictée surprise parce qu'elle a « *passé des vacances de merde* ». Sa mère, envahissante. Et surtout son père, le docteur Bouloudnine. Blouse, lunettes de soleil, accent juif algérien, c'est un chirurgien viscéral et digestif qui n'oublie jamais sa spécialité. A une collègue qu'il croise : « *Ça va, sinon ? Tu vas à la selle ? T'as des gaz ? Super. On se re-*

trouve à la cantoché. » Lui aussi parle à cent à l'heure.

Naturellement, tout cela se conclut avec Michel Berger. Voici Solal, en rêve, sur le terrain de tennis où le chanteur va succomber à une crise cardiaque. Berger a l'accent marseillais, France Gall est sourde et muette, le comédien chante « Le monde est stone » version ral. On n'en dira pas plus, sinon que c'est à la fois drôle et touchant. Ce spectacle (mis en scène par Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon) n'a été vu que par des professionnels. A coup sûr, il se jouera pendant très longtemps... si les théâtres rouvrent un jour au public.

Mathieu Perez

● Vu au Monfort, à Paris.

“Non essentiel”, suite



THÉÂTRE

SERAS-TU LÀ ?

Face à la mort, le jeu comme force vitale.



Le nouveau spectacle de Solal Bouloudnine est un exercice de déconstruction habile et drôle, faisant alterner épilogue, début et milieux divers, pour méditer un peu sur ce qu'on a coutume d'appeler l'ordre des choses : l'arbitraire des fins en général, et de la mort en particulier. Ce solo en forme de traversée existentielle a pour point de départ la crise cardiaque de Michel Berger, terrassé un soir d'été, à Saint-Tropez, en pleine partie de tennis.

Le joyeux désordre qui en découle fonctionne à merveille, mais la beauté du spectacle vient d'ailleurs ; comme une sorte de mélodie parallèle que le comédien-auteur reprend obstinément ; une idée fixe dont la teneur se résume à peu près ainsi : dans la vie, il faut aimer jouer, et surtout : il faut prendre au sérieux cet amour. Parce que ça donne des forces pour faire face à « la fin », mais aussi parce que ça donne corps et sens à tout le reste.

Consciemment ou non, Solal Bouloudnine ne parle que de cela : l'amour entêté du jeu. Ce sont quasiment les premiers mots du spectacle « *vas-y joue !* », repris à la toute fin, « *on n'échappe pas à sa fin... alors joue !* ». C'est aussi le sujet d'une séquence centrale dans la pièce : l'histoire

de Simon, modeste patron d'un magasin de jouets (comme par hasard). Mortifié de n'avoir jamais gagné au loto, il croit devoir s'en prendre à Dieu, mais celui-ci lui explique un jour la vraie cause de son malheur : pour gagner, encore faut-il jouer.

Au fil de ses variations, l'acteur raconte aussi ce drame classique de l'enfance : son coach de foot le trouvait tellement nul qu'il l'empêchait de jouer pendant les matchs. Plus loin, il décrit le « jeu » que représentaient pour lui les opérations à cœur ouvert pratiquées par son père chirurgien. Il rappelle aussi que jusqu'au bout de sa vie, le chanteur Michel Berger qui prête un de ses titres à celui du spectacle n'avait qu'une idée en tête : jouer... y compris au tennis.

Rien de tel qu'un acteur mis à nu pour dire que le jeu est une chose vitale. Et c'est précisément cette mise à nu que nous offre Solal Bouloudnine, avec ses transformations à vue, l'hémoglobine de farces et attrapes qu'il utilise, et les jouets en tous genres qui lui servent d'accessoires. A croire que le théâtre est d'abord un prolongement de l'enfance ; un art de faire durer le début, pour mieux mettre à distance la fin. / JUDITH SIBONY

texte Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon /
mise en scène Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon /
avec Solal Bouloudnine / à voir à Paris (festival Paris l'été)

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

SERAS-TU LÀ ?

SOLO

SOLAL BOULLOUDNINE

TT

Le comédien Solal Bouloudnine n'aura pas chômé en ce mois de juillet! À peine sorti du rôle du frère adoptif dans la saga de Baptiste Amann présentée avec succès au Festival d'Avignon, le voilà seul en scène dans un spectacle de son cru, largement autobiographique, comique, voire tragico-comique, donné au festival Paris l'été. Une comédie de la vie née dans la chambre encombrée de l'enfance, peuplée d'idoles comme de figures pa-

rentales dépeintes d'un coup de pinceau acidulé, à la fois tendre et piquant. Où il apparaît comme un acteur aux prises avec le doute, qui bientôt devient père, songe à la mort et à la finitude des choses. Or cette lucidité métaphysique, il la date d'un jour d'août 1992, quand, à Ramatuelle, à quelques mètres de la maison où il est venu en vacances, le musicien Michel Berger meurt d'une crise cardiaque, à 44 ans. À partir de là, tout prend une couleur nouvelle dans la vie du jeune Solal (6 ans !), comme dans le déroulé du spectacle qui mêle avec brio toutes les temporalités – y compris celle de la représentation en cours manipulée

en tous sens. Dans ce voyage délicieusement chaotique, il campe lui-même tous les personnages : sa mère juive typique et « son couscous froid », ou le couple Berger-Gall lors d'une visite (fantasmée) de sa propre famille chez les chanteurs. Solal Bouloudnine pourrait nous perdre tant il pousse jusqu'au délire les situations. Mais cela n'arrive jamais. Car son talent nous embarque d'emblée, sur fond de playlist revisitée du compositeur populaire. — *Emmanuelle Bouchez*

| th20 | Du 27 au 31 juillet à Thionville (57),
tél. : 03 82 82 14 92; du 15 au 17 décembre
à Béthune, puis en janvier à Toulouse, Paris
(Monfort Théâtre et Théâtre 13), Dijon...



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

100

1000

Supra & Sublingual
Cannabis Oil

© 2000 Blackwell Science Ltd
Journal of Internal Medicine 247: 103–110

...
...
...

[illegible]

1

Figure 4
continued

Ernest Rupp
ernest@cs.cmu.edu

Keywords: child sexual abuse; disclosure; social support

1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 26

© 2004 Blackwell Publishing Ltd
Journal of Internal Medicine 255: 105–112

... ..

1. The first step is to identify the problem.

Shipping: \$ 8.00

Abstract

100.00
100.00
100.00

100

the granulation

continued from page 10

Address:

Keywords: child sexual abuse; disclosure; social support

[illegible]

Keywords: *depression, mood, mood disorder, mood disorder with anxiety, mood disorder without anxiety, mood disorder with anxiety, mood disorder without anxiety, mood disorder with anxiety, mood disorder without anxiety*

[illegible]

la maggioranza di più o meno della metà è di natura politica. Gli oppositori di questa politica sono per lo più socialisti, comunisti, repubblicani, liberali, e per lo più di estrazione urbana. Gli oppositori di questa politica sono per lo più socialisti, comunisti, repubblicani, liberali, e per lo più di estrazione urbana.



by Robert M. Anderson, Ph.D.

[illegible]

ARTISTES / ACTEUR



La scène est son élément mais le cinéma lui fait de l'œil, Solal Bouloudnine ne tient pas en place et déploie sa créativité tout-terrain sur tous les fronts. Jeu, écriture, réalisation... À seulement 36 ans, son parcours force déjà le respect.

TEXTE MARIE PLANTIN
PHOTO JULIEN PEBREL

Solal Bouloudnine

À CONTRE-COURANT

Li n'a que six ans quand il débute le théâtre à Marseille, sa ville natale. Autant dire que sa vocation est précoce. Depuis son plus jeune âge, Solal Bouloudnine sait qu'il veut être acteur. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir pratiqué nombre d'activités artistiques et sportives, mais le théâtre est la seule discipline qu'il n'a jamais cessé d'exercer. Et tandis qu'il découvre au Badaboum Théâtre les rouages du jeu, Solal Bouloudnine refait le monde au Bar de la Marine en rêvant de jouer à la Criée, juste à côté. Issu d'une famille du milieu médical – un père chirurgien et deux frères médecins – le jeune garçon échappe à l'atavisme familial pour suivre une voie qui lui ressemble et ne lui fait aucun doute. Le bac en poche, il intègre l'École régionale d'acteurs à Cannes. Il a tout juste 19 ans. Marqué par l'enseignement du clown allemand Nikolaus,

de Jean-Pierre Vincent et d'Anne Alvaro avec qui il est toujours en contact, Solal Bouloudnine intègre dès sa sortie la troupe de comédiens permanents du Centre dramatique de Tours, mais l'expérience ne répond pas à ses attentes.

NOYAU DUR

Solal Bouloudnine est un hypercréatif impatient et touche-à-tout. De retour à Marseille, il apprend le montage, le trucage et la prise de vue, suit une formation de scénariste et met ses compétences cinématographiques au service de ses propres films. Il réalise un premier court-métrage, *À l'endroit*, remarquable de maîtrise, et prend l'habitude de monter doublages comiques, teasers et citations de la compagnie qu'il co-crée avec ses partenaires de promotion, au sein de l'Immar (Institut de recherche menant à rien) dont le titre est déjà tout un programme! Quelques créations très expérimentales plus tard – la démarche de l'Immar s'inspire du travail de John Cage –, le noyau dur de la distribution se reforme au plateau dans la trilogie de Baptiste Amann, *Des Territoires*, qui se construit sur plusieurs années et trouve son apogée au Festival d'Avignon l'été dernier avant une reprise pour l'inauguration à Paris de Théâtre Ouvert dans





Solal Bouloudnine
dans *Seras-tu là ?* (2020)

ses nouveaux murs. En parallèle, Solal Bouloudnine rencontre les Chiens de Navarre, « des amis » pour lui dont le travail d'improvisation résonne avec ses appétences. Il joue dans *Les Armoires normandes* ainsi que dans les deux premiers films de Jean-Christophe Meurisse, *Il est des nôtres* et *Après*. Également à l'affiche de *Je fais feu de tout bois*, de Dante Desarthe, le comédien tisse en parallèle des planches un lien fort avec le 7^e Art. Il co-écrit actuellement un film avec la réalisatrice Dorothee Sebbagh et un second avec Clément Marchand autour de Michel Berger, sujet (entre autres) de son premier seul en scène, *Seras-tu là ?*, co-écrit avec Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon. Un spectacle personnel où la peur de mourir se décline en comédie. Il y déploie tout à la fois une écriture autofictionnelle, ses sujets de prédilection, son sens de l'humour et sa palette de jeu tous azimuts en interprétant une panoplie de personnages. Lui qui, enfant, rêvait de faire du *one man show*, alterne avec un sens de l'équilibre confondant seul en scène et travail de troupe. Car entre-temps, il croise la route de la metteuse en scène Alexandra Tobelaim. Elle le dirige dans deux monologues, aux antipodes, de l'auteur italien Davide Enia : *Italie Brésil 3 à 2*, énorme succès passé par la Manufacture à Avignon, et *Abysses*, plongée

dans les eaux troubles de la Méditerranée et dans la détresse des migrants et de ceux qui leur viennent en aide. L'acteur se révèle sous le jour d'une maturité nouvelle.

SOLAIRE

Solal Bouloudnine est de ces comédiens au capital sympathie évident. Solaire, pétaradant d'énergie et d'envies, il suit son instinct et ses affinités avec un enthousiasme radieux, attisant son goût du risque, n'aimant rien tant que se mettre au défi dans des projets qui le déplacent et le confrontent à l'adrénaline du plateau. « J'aime avoir le trac et je suis toujours à sa recherche », dit celui qui a été jusqu'à s'inscrire à une Scène Ouverte sous un faux nom pour tester en humoriste improvisé, se tirant express une balle dans le pied pour mieux pousser jusqu'au bout l'autodérision et la mise en danger. On aurait aimé y être, on avoue. On le verra bientôt sur Canal + dans *Neuf mecs*, une mini-série d'Emma de Caunes qui prend la suite de *Neuf meufs*, et au théâtre dans l'univers absurde et décalé de la géniale Nicole Genovese. ♦

CULTURE

CULTURE

SOLAL BOULLOUDNINE

Théâtre

Comédie ou parodie, satirique, ironique, Solal Bouloudnine affronte depuis 1997, et avec *Don Quichotte* et *Le malade imaginaire*, le théâtre d'opéra-comique. *Théâtre à la française* est son dernier, le plus personnel. Adhuc, 30 ans, il a déjà écrit quatre autres opéras, en collaboration avec Michel Bernier, lui-même, lui-même, avec Jacques Rivette, Jean-Louis Bally, et Jacques Lecoq, avant de se consacrer à l'écriture.

Intervenant à la fois sur la scène et à l'écran, il a écrit et réalisé, avec l'opéra-comique, une œuvre singulière, à la fois personnelle et à l'écoute du public. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Le malade imaginaire*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Don Quichotte*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Le malade imaginaire*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film.

solal.bouloudnine@orange.fr
 06 80 80 80 80
 10, rue de la République, 92100 Nanterre
 92100 Nanterre

FRÉQUENCE NOSTALGIQUE

En 1997, Solal Bouloudnine a écrit *Le malade imaginaire*, un opéra-comique qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Don Quichotte*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Le malade imaginaire*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Don Quichotte*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film.

En 1997, Solal Bouloudnine a écrit *Le malade imaginaire*, un opéra-comique qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Don Quichotte*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Le malade imaginaire*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Don Quichotte*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film.

FIGURE TUTÉLAIRE

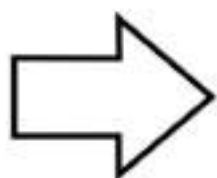
En 1997, Solal Bouloudnine a écrit *Le malade imaginaire*, un opéra-comique qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Don Quichotte*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Le malade imaginaire*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film.

En 1997, Solal Bouloudnine a écrit *Le malade imaginaire*, un opéra-comique qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Don Quichotte*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Le malade imaginaire*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film. Il a écrit, avec Jacques Rivette, *Don Quichotte*, qui a été joué à la fois sur scène et à l'écran, et qui a été adapté en film.

Ministère de la Culture
 Direction générale de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports
 1 rue de la République, 92100 Nanterre

100 • 1000 mots • 2013





Théâtre

Comédien au potentiel comique détonant, Solal Bouloudnine dévoile *Seras-tu là ?*, un solo touchant qui mêle autobiographie et fiction à travers une galerie de personnages délirants. On a voulu en savoir plus sur ce trentenaire à l'aura rayonnante, qui raconte une décennie 1990 bercée de naïveté, avant l'arrivée massive d'Internet.

Attablé à la terrasse du Zéphir, à quelques pas du métro Jourdain, Solal Bouloudnine écourte son appel lorsque je m'avance vers lui. Emmittoufflé dans sa doudoune, écharpe autour du cou, bonnet rose pâle sur la tête, il roule sa clope et me lance « *Tu as du feu ?* » en me fixant de ses yeux noirs rieurs. L'air plutôt à l'aise, ce grand brun à la bouille de mioche étonné parle à toute allure, au même rythme effréné que dans son seul en scène détonnant *Seras-tu là ?* Dans ce premier spectacle, dont le titre fait référence à la chanson de Michel Berger, il déploie une intrigue très personnelle à travers une galerie de personnages palpitante, le tout joué dans un décor calqué sur une

chambre d'enfant des années 1990. On a beaucoup ri, on a pleuré aussi, devant ce journal intime à l'honnêteté poignante, dans lesquels s'entrecroisent autobiographie, fiction, angoisses existentielles et nostalgie d'une époque.

FRÉQUENCE NOSTALGIE

« *Au début des années 1990, il y avait plein d'émissions avec des vrais sketches, de Pierre Palmade, d'Élie Kakou, des Inconnus, des Nuls... C'est ce qui m'a donné envie de faire du théâtre* », confie Solal Bouloudnine. Déjà accro à la comédie tout gamin, ce gars de Marseille — qui vit désormais à Paris — fait ses premiers pas sur les planches d'un théâtre pour jeune public à 6 ans. À la maison, il n'arrête pas de faire le clown, si bien que famille et amis ne cessent de lui réclamer des imitations de ses parents. On les retrouve d'ailleurs en personnages cocasses et touchants dans *Seras-tu là ?* à travers un stéréotype de la mère juive aussi inquiète qu'envahissante et un père chirurgien à la gouaille digne des films de gangsters qui ressuscite une époque révolue où l'on clopait en salle d'opération. « *Mes parents sont très charismatiques mais, évidemment, c'est exagéré dans la pièce ! Ça me plaît que l'amour que j'ai pour eux les transforme en personnages romanesques* », confie Solal Bouloudnine. En grandissant, sa passion pour le théâtre ne le quitte pas. Il fait ses armes à l'école régionale d'acteurs de Cannes, où il rencontre Maxime Mikolajczak

et Olivier Veillon, deux amis qui partagent cette nostalgie des années 1990 et avec qui il a coécrit et mis en scène ce premier spectacle. *«Maxime a eu cette idée de recréer une chambre d'enfant de l'époque, pleine d'autocollants et de jouets. Mais on s'est aussi inspirés de pleins de films de notre enfance»*, raconte le comédien. La structure de la pièce, qui commence par la fin et termine par le début, rappelle par exemple les intrigues de films dont ils sont fans comme *Retour vers le futur* de Robert Zemeckis ou *Mulholland Drive* de David Lynch. Après sa formation, Bouloudnine intègre le centre dramatique régional de Tours, puis collabore avec la metteuse en scène engagée Alexandra Tobelaim, joue avec la célèbre troupe férue d'impro des Chiens de Navarre, s'essaye au théâtre expérimental avec l'Institut des recherches menant à rien et se fait plus récemment remarquer dans la trilogie *Des Territoires* (2021) de Baptiste Amann. Un joli parcours, durant lequel il se forge une identité comique qui lui colle à la peau.

FIGURE TUTÉLAIRE

Pourtant, c'est de mort dont il nous parle dans *Seras-tu là ?* Solal Bouloudnine déboule sur scène en sueur, couvert de terre battue, déguisé en tennisman. Une référence au décès de Michel Berger le 2 août 1992, qui a succombé à une crise cardiaque après une partie de tennis dans sa villa de Ramatuelle, dans le sud de la France. Le même village où le comédien

passait ses vacances quand il était môme. Cet événement tragique a été sa première prise de conscience de la mort et le début de son angoisse de la fin. Une peur qui est le fil rouge de son spectacle, mais pas que. *«Seras-tu là ?» est une des plus belles chansons du monde, confie-t-il. Je suis un fan absolu de Michel Berger. C'est un artiste qui raconte toute sa vie sans filtre, et il a ce don de dire beaucoup avec très peu. Je voulais que la pièce soit à l'image de ses textes, à la fois sincère et universelle.»* Un pari réussi, dans lequel il n'hésite pas à se donner à 100 %, en y mettant son cœur et ses tripes — parfois de manière très littéraire en évoquant maladies gastriques et cardio-vasculaires. Et dans cette pièce aux allures chaotiques se dessinent au fur et à mesure les contours d'un terrain de jeu où le comédien s'amuse comme un fou. Une régression jouissive, qui le voit abuser des accessoires, costumes, perruques pour interpréter ses personnages grotesques. *«Au théâtre, on veut souvent aller vers quelque chose de naturaliste. Je voulais prendre le contre-pied de cette tendance et en mettre toujours plus. C'est ça qui me fait plaisir !»* finit le comédien. Cette joie communicative nous fait retomber en enfance, à une époque bercée d'insouciance qui contraste avec notre époque incertaine.

du 19 au 29 janvier
au Monfort théâtre



BELINDA MATHIEU

AGENDA

ELLES VIVENT
(FEU DE TOUT BOIS)
d'ANTOINETTE DEFOORT
du 18 au 27 janvier
au Grand Théâtre à Paris,
puis à Dunkerque, Saint-
Médard-en-Jalles (Gironde)
et Bruxelles

Vous avez tant eu deux dernières années ! Vous faites du deep trouble, une troupe médiatique qui vous a plongé dans un état second. Au sortir de la forêt, vous croisez votre ami Taylor, fondateur du nouveau parti politique « Plateforme Contente et Modérée », qui s'empresse de vous faire rattraper l'actualité. Pour son nouveau spectacle accompagné par la bien-aimée Sofia Teclat, le génial Antoine Defoort, qui avait déjà synthétisé l'histoire des civilisations en une heure chrono dans Germinal, entend découvrir cette fois la société contemporaine, du débat démocratique aux Politiken.



Elles vivent (Feu de tout bois) d'Antoine Defoort. PHOTOMATHIEU AGUT

SERAS-TU LÀ ?
de SOLAL BOULODNINE
du 19 au 29 janvier
au Monfort, à Paris

Il fut l'une des attractions, en juillet, du festival pluridisciplinaire Paris l'été, dirigé par Stéphane Ricordel et Laurence de Magalhaes. Ces derniers

convient le même Solal Bouloudnine «chez eux», au Monfort. Où le comédien, aperçu jadis parmi les Chiens de Navarre (période des Armoires normandes), s'apprête donc à reprendre son seul-en-scène, Seras-tu là ?, galerie insolite d'une dizaine de personnages

(une bouchère bourguignonne, une maîtresse au bord de la crise de nerfs...) tournant autour de l'idole pop Michel Berger, morte sur un court de tennis durant l'été 1992. Le tout au format «autofiction» gorgée d'humour plutôt noir, ayant la particularité

de commencer par la fin et de se terminer par le milieu.

ENTRÉE BLANC
du 12 janvier au 13 février
à Marseille et en Provence-
Alpes Côte d'Azur

Mauvaises coïncidences qui coïncident en 2021, dans un contexte sanitaire épouvantable, où seuls les professionnels d'urent à l'occasion à se faire un passage, la Biennale internationale des arts du cirque avait ramé. La crédibilité de l'événement, créé en 2015, n'était toutefois pas en cause, ainsi que s'efforcera de le démontrer une édition «intermédiaire» qui rayonnera, un mois durant, sur la région PACA. Au menu : 44 spectacles, dont une dizaine de créations, dans plus de 30 villes (Marseille, Aix-en-Provence, Gap...), pour un total de 140 représentations mêlant poitrans hexagonales Juliann Le Guiffier, Sara d'evol,

Akramacro,) et délégations étrangères Des Portugais d'Oliveira à Rachid, les Danos de Right Way Down...)

UN AMORT DANS LA FAMILLE
d'ALEXANDRE DELZEN
du 28 janvier au 30 février
à l'Odéon, à Paris

C'est le spectacle le plus attendu de cette rentrée par le grand metteur en scène britannique qui, après Love et Faith, Rape and Clarity, poursuit son exploration à la loupe d'un récit sociallement exposé avec cette histoire au plateau. Zelid n'a pas son pareil pour donner le sentiment que le décor n'est pas un décor, que les acteurs ne jouent pas, que l'émotion du réel se présente à eux sans tard. Avec 50 ans dans la famille, il s'agit de par un récit intime l'approche de la mort d'un proche dans une banale.

SERAS-TU LÀ ?
de SOLAL BOULODNINE
du 19 au 29 janvier
au Monfort, à Paris

Il fut l'une des attractions, en juillet, du festival pluridisciplinaire Paris l'été, dirigé par Stéphane Ricordel et Laurence de Magalhaes. Ces derniers

convient le même Solal Bouloudnine «chez eux», au Monfort. Où le comédien, aperçu jadis parmi les Chiens de Navarre (période des Armoires normandes), s'apprête donc à reprendre son seul-en-scène, Seras-tu là ?, galerie insolite d'une dizaine de personnages

(une bouchère bourguignonne, une maîtresse au bord de la crise de nerfs...) tournant autour de l'idole pop Michel Berger, morte sur un court de tennis durant l'été 1992. Le tout au format «autofiction» gorgée d'humour plutôt noir, ayant la particularité

de commencer par la fin et de se terminer par le milieu.

Solal Bouloudnine, une autofiction cocasse et touchante

«Seras-tu là?», en hommage au chanteur Michel Berger, tourne à Paris et en région

HUMOUR

On a tous une mort brutale d'artiste qui nous a marqués. Pour certains ce fut Coluche, pour d'autres Daniel Balavoine, pour Solal Bouloudnine c'est Michel Berger. Quand le chanteur meurt, le 2 août 1992 à Ramatuelle (Var), d'une crise cardiaque après une partie de tennis, le petit Solal, 6 ans, passe des vacances juste à côté de chez lui. «Je ne le connaissais que par ses mélodies. Je me souviens des pompiers, de la police, des journalistes, des fans. Ce jour-là, je suis sorti de l'enfance, j'ai pris conscience du concept de finitude, c'était horrible», raconte sur scène l'enfant devenu comédien.

Désormais âgé de 36 ans, Solal Bouloudnine soigne son angoisse malade de la mort, renforcée depuis qu'il est devenu père, dans un solo drolatique et poignant. Titrée *Seras-tu là?*, en hommage à l'une des plus belles chansons de Michel Berger, cette autofiction cocasse a la particularité de commencer par la fin et de se terminer par le milieu. Sans doute parce que, au milieu de la vie, on en comprend mieux le début.

Difficile à suivre? Sur le papier peut-être mais, en spectacle, ce procédé délirant fonctionne à merveille. Dans un décor de chambre d'enfant en grand désordre, Solal Bouloudnine, habillé en tennisman, le polo tout tâché et le visage barbouillé de crème solaire, mime le joueur et l'arbitre d'une partie imaginaire. Soudain, sont projetées les images d'archive du journal de FR3 annonçant la mort de Michel Berger. «*Essaie de vivre, essaie d'être heureux, ça vaut le coup. Joue, joue!!!*», hurle le comédien au gamin qu'il a été.

Sorte de journal intime

«Ce spectacle, c'est un rêve d'enfant qui se réalise», confie ce trentenaire au sourire doux et au débit de mitraillette. Petit, il était le genre de gamin qui, à la maison, passait son temps à imiter sa famille juive – «*J'avais des parents charismatiques*», dit-il –, mais aussi les hommes politiques qu'il voyait à la télé. Il rejouait les sketches de ses idoles, les humoristes Elie Kakou, Pierre Palmade, Les Nuls, Les Inconnus... «*Je prenais même en otage les mariages et les bar-mitsva!*», se souvient-il. A l'école, quand la maîtresse lui de-

Solal Bouloudnine, en 2019, au festival Fragments, au Théâtre du Petit-Saint Martin, à Paris.

MARIE CHARBONNIER

mandait «*Que veux-tu faire plus tard?*», il répondait inlassablement : «*Des spectacles.*» Alors, de guerre lasse, ses parents l'ont inscrit, à 6 ans, à un cours au Bada-boum théâtre, à Marseille.

Mais, chez les Bouloudnine, on aurait préféré que le petit dernier arrête ses clowneries et suive les pas des hommes de la famille. Père chirurgien digestif, deux frères devenus psychiatres, Solal est destiné à embrasser la carrière de médecin, parce que dans ce secteur «*y aura toujours du travail*», insiste le paternel. «*Heureusement, mes frères m'ont soutenu et lui disaient: "Laisse-le faire ce qu'il veut"*», raconte Solal. Alors ce sera le conservatoire de Toulon, puis l'admission à l'Ecole régionale d'acteurs



de Cannes (ERAC), où il rencontre ses « meilleurs potes », parmi lesquels Baptiste Amann, Olivier Veillon, Maxime Mikolajczak.

Avec eux, Solal Bouloudnine s'exerce au théâtre expérimental au sein du Collectif l'Institut de recherches menant à rien (Irmar), coécrit et co-met en scène *Spectateur: droits et devoirs*, collabore avec l'auteur et metteur en scène Bertrand Bossard, joue dans la troupe des Chiens de Navarre (notamment *Les Armoires normandes*, 2015) et dans la trilogie *Des territoires* de Baptiste Amann. Autant d'expériences qui ont nourri l'univers de *Seras-tu là ?*, sorte de journal intime où se mélangent adresse directe au public et personnages pittoresques formidablement interprétés.

Il lui a fallu trois ans pour aboutir à ce spectacle. Trois ans à travailler avec son coauteur Maxime Mikolajczak, à s'amuser à déconstruire le récit en pensant à des films qu'ils avaient adoré, comme *Retour vers le futur* (1985), de Robert Zemeckis ou *Mulholland Drive* (2001), de David Lynch. Et

« Ce spectacle, c'est un rêve d'enfant qui se réalise »

SOLAL BOULODNINE
comédien

puis, pour concrétiser ce projet, il a fallu persuader les professionnels. « J'ai été très marqué de constater à quel point l'idée de créer un spectacle d'humour, un one-man-show faisait peur dans le théâtre public. » Tout s'est bien terminé.

Présenté dans le cadre du festival Fragments, le travail de Solal Bouloudnine a convaincu plusieurs centres dramatiques et scènes nationales. Après sa programmation à l'été 2021 aux Plateaux sauvages à l'occasion du festival Paris l'été, *Seras-tu là ?* bénéficie en 2022 d'une belle exposition dans la capitale et en région.

Le comédien jure que ce spectacle n'est pas « une thérapie », que sa quête a simplement été « d'écrire

quelque chose le plus sincère possible sur nos angoisses, en faisant rire et pleurer ». En nous embarquant dans cette chambre d'enfant des années 1990, en osant se grimer, se déguiser, en étant foutraque quand il le faut, en jouant avec une fougue déconcertante, Solal Bouloudnine réussit son pari.

Il est drôle, touchant, original et parvient à renvoyer les spectateurs à leur jeunesse et à ce qui les a construits. Parmi les passages les plus truculents de ce solo inclassable, citons l'hommage à son père, qui, par son métier, « a passé sa vie à défier la fin ». Désormais, grâce à *Seras-tu là ?*, son fils, lui, vit un vrai moment de bonheur et surmonte sa peur de la fin. ■

SANDRINE BLANCHARD

Seras-tu là ?, de Solal Bouloudnine et Maxime Mikolajczak, avec Solal Bouloudnine, mise en scène : Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon. Du 22 au 30 janvier au théâtre Le Monfort, du 8 au 18 février au Théâtre 13, à Paris, et en tournée.

QUELQUES MOTS D'AMOUR

Il est malheureusement temps de clôturer le festival *Trajectoires*, organisé par le Forum Jacques Prévert de Carros, en partenariat avec plusieurs établissements culturels du département. À l'affiche : deux seuls en scène, avec les portraits de deux hommes-enfants, drôlement attachants, qui vous racontent la leur, trajectoire.

Et vous, quelle a été votre trajectoire, depuis l'enfance, état de grâce et d'insouciance, vers l'âge adulte ? Était-ce plutôt du style autoroute, bien tracée ? Ou alors chemin de traverse, plein d'ornières et d'embûches ? Car le Festival Trajectoires, c'est cela, découvrir des chemins de vie, mis en scène en paroles, en chanson, en danse, selon le médium... Pour **Solal Bouloudnine**, la difficulté d'être est une évidence ; grandir n'est qu'un long deuil où l'on expérimente tour à tour la maladie et la mort. Et dans le détail ! Il y a la crise cardiaque, le cancer, etc. Entre hypochondrie et angoisse existentielle, dans **Seras-tu là ?** la galerie de portraits échappée de ses souvenirs a de quoi faire frémir : la bouchère, le rabbin blagueur, la maîtresse d'école en bout de course, ou même France Gall ! Oui, France Gall, car le one-man-show, musical, est émaillé de chansons de Michel Berger. Une promenade, vous l'avez compris, tout en nostalgie, tout en douceur et en sourires, car il y a un joli bout de route à parcourir avant de rejoindre le fameux *Paradis blanc*.

SERAS-TU LÀ ?

de & avec Solal Bouloudnine

du Mar 1 au Mer 2 Fév 2022, 20h30

Théâtre Francis Gag Vieux-Nice

04 92 00 78 50 - theatre-francis-gag.org

Jeu 3 Fév 2022, 20h30

Scène 55 Mougins

04 92 92 55 67 - scene55.fr



(Photo Ph. Labraccini)

Michel Berger entre NINETIES ET HUMOUR NOIR

Élevé dans le Var et formé à l'école d'acteurs de Cannes, Solal Bouloudnine revient dans la région, pour le festival Trajectoires, avec son seul en scène *Seras-tu là ?*. Spectacle hybride, entre hommage à la variété et questions existentielles...

Il n'envoie pas de photos du spectacle parce qu'il veut laisser la surprise au spectateur. Tout ce qu'on peut dire, c'est que dans son seul en scène *Seras-tu là ?*, qu'il joue à Nice, Mougins et Cannes dans le cadre du festival Trajectoires initié par le Forum Jacques Prévert, Solal Bouloudnine n'est pas si seul que ça.

Le comédien, qui a grandi entre Marseille, Toulon et Saint-Cyr-sur-Mer et qui s'est formé à l'École régionale d'acteurs de Cannes, donne corps à une galerie de personnages. Avec costume et accent. Entre la vie de Michel Berger, la sienne, des

chansons et des souvenirs...

Pourquoi donc Michel Berger ?

Je voulais faire un spectacle seul. Et un spectacle sur la mort, la fin, quelque chose qui m'angoisse pas mal... Un spectacle comique qui mélange les genres. En parlant avec Maxime Mikolajczak, avec qui on a écrit le spectacle, on a évoqué ma fascination pour Michel Berger et le fait que, quand il est mort à Ramatuelle, en 1992, je passais mes vacances juste à côté, et que c'était mon premier contact avec la mort. Si ça se trouve, c'était un élément déclencheur de mon

angoisse... En tout cas, ça a été un déclencheur pour le spectacle. On s'est intéressés à la vie, assez romanesque, de Michel Berger. On a trouvé intéressant de faire un parallèle, de mêler l'intime au mythe.

Vous vouliez "rendre hommage au pouvoir de consolation de la variété"...

C'est vrai. J'ai eu beaucoup de chagrins amoureux, comme beaucoup de gens, et Michel Berger m'a toujours accompagné. Et puis, j'ai grandi dans un milieu plutôt intellectuel où la variété était quelque chose d'un peu méprisable, moi au contraire, j'ai toujours trouvé que c'était un art très compliqué : toucher autant de gens en si peu de mots. Inscrire une émotion si forte chez les gens, c'est un talent énorme.

Jouer une galerie de personnages, c'est à contre-courant de la vague stand up ?

Oui, et c'était aussi un rêve d'enfant. J'ai grandi dans les années 1990 avec beaucoup d'émissions télé et de spectacles à personnages et costumes, comme *Elle Kakou*, *Les Inconnus*... C'est par tout ça que je suis arrivé au théâtre. Après j'ai eu une formation plus classique, au conservatoire, on s'écarte de tout ça, on cherche l'épure. Là, je voulais remettre ces éléments. Je voulais quelque chose de plus enfantin. Ces personnages, c'est comme les déguisements que je mettais enfant...

Vous vouliez aussi replonger dans les années 1990 ?

Complètement. Toute l'équipe qui a travaillé sur le spectacle a à

peu près le même âge que moi et il y a une esthétique sur le plateau très années 1990. Il y a des autocollants dans un décor de chambre d'enfant... Quand on travaillait, on a passé notre temps à revoir des films de cette période, à avoir des références communes. Ça va sûrement parler aux gens de cette génération.

AMÉLIE MAURETTE
amaurette@nicematin.fr

» Dans le cadre du festival Trajectoires :

• Mardi 1^{er} et mercredi 2 février à 20 h 30 : Théâtre Francis Gog, à Nice. Tarifs : 22 euros, réduit de 5 à 15 euros. Rens. : www.trn.fr

• Jeudi 3 février à 20 h 30 : Solène 55, à Mougins. Tarifs : de 4 à 12 euros. Rens. : sola55.fr

• Vendredi 4 février à 20 h : Salle Adèle Gress à Cannes. Rencontre avec l'équipe après la représentation. Tarifs : 18 euros, réduit de 13 à 14 euros. Rens. : forumcannes.com

» Et aussi du 3 au 14 mai au Théâtre des Bernardines, à Marseille.

CULTURE/



Le comédien a monté son spectacle il y a six mois. MARIE CHARBONNIER

Solal Bouloudnine, à mourir de rire

Dans son premier seul en scène, guidé par la mort de Michel Berger en 1992, le comédien se révèle enthousiasmant et survolté.

Il faut un solide talent – de jeu et d'écriture – pour faire rire à propos du décès programmé d'un enfant, à qui l'on propose de choisir entre trois âges différents, non sans lui avoir détaillé, selon l'option retenue, les termes d'une agonie dissuadant quiconque de devenir un jour centenaire. Ou pour se féliciter, en bon fils de chirurgien (digestif) à qui on a trop longtemps interdit l'accès à certains services hospitaliers : «*Mon père a eu un cancer et j'ai enfin pu aller en réanimation et en soins intensifs !*» Or, ce talent, Solal Bouloudnine le possède, et pas qu'un peu, si l'on se fie à son premier seul en scène, visible ces jours-ci au Monfort à Paris, six mois après sa création dans le cadre du festival Paris l'été.

Echallas. De la mort, en vérité, il est question de la première à la dernière minute de *Seras-tu là ?* une autofiction cul par-dessus tête puisque, comme le précise l'artiste dès l'introït, «*le début parle de la fin, le milieu, du début, et la fin, du milieu*». Déboussolant ? Pas tant que ça, en vérité, car il y a un singulier fil rouge : la disparition brutale du chanteur Michel Berger, le 2 août 1992, victime d'une crise cardiaque après une partie de tennis, dans sa villa de Ramatuelle. Une présentatrice du JT de FR3 annonce l'info *ex abrupto* : «*Le rêve est passé pour Michel Berger...*» Mais aussi, par ricochet, pour le gamin, en vacances à côté, qui, «*à 6 ans, 11 mois et 20 jours*», prend «*tout à coup conscience du concept de finitude des*

choses». D'où, trente ans plus tard (!), cet enthousiasmant *Seras-tu là ?* qui, dans le bordel délibérément régressif d'une chambre d'enfant (lit à tiroirs couvert d'autocollants, peluches, aquarium cheap...), amène un échallas survolté, vêtu d'une panoplie de tennisman maculée de taches, à revisiter les grandes étapes de sa vie, aussi bien qu'à digresser autour du souvenir ému du musicien, qui fournit la BO, mais aussi dont certaines paroles de chansons émaillent subtilement le texte.

Intimes. Jeu de miroirs réfléchi, maîtrisant avec une grande justesse un style à la fois absurde, grinçant et métaphysique, le récit foisonne en outre d'inventivité qui, pareillement, entremêle les archives intimes (photo de classe, saynètes filmées par la famille...) et publiques, contextualisant l'époque (le détournement d'une vieille pub télé pour la Renault 21) ou la success story abrégée de Berger (le troublant extrait d'un entretien audio, enregistré quelques heures avant le drame, dans lequel le couple qu'il forme avec France Gall philosophe sur l'«immortalité»). Encore peu connu, le comédien (scénariste et monteur) Solal Bouloudnine a notamment fait ses gammes avec les foudraques Chiens de Navarre. Ainsi, il y a six ans, figurait-il dans la distribution des *Armoires normandes*, lorsque les ex-«stars» de la troupe – Thomas Scimeca, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent... – vampirisaient encore l'attention. Autant dire qu'aujourd'hui, la donne a changé.

GILLES RENAULT

SERAS-TU LÀ ?

de SOLAL BOULLOUDNINE
au Monfort (75015) jusque dimanche,
puis au Théâtre 13 (75013)
du 8 au 18 février, et en tournée.

MOUGINS

La création contemporaine à l'honneur à Scène 55

Scène 55 met à l'honneur la création contemporaine, dans le cadre du Festival Trajectoires, ce soir et demain, 20 h 30. Organisée par le Forum Jacques Prévert à Carros, cette 4^e édition interroge notre rapport au monde à travers des récits de vie. Solal Bouloudnine se remémore un événement marquant de son enfance : la mort de Michel Berger, dans « *Seras-tu là ?* », ce soir. Dans sa chambre, il conjure notre fin programmée et mêle passé, présent et avenir à travers une joyeuse galerie de personnages délurés et loufoques. « *Si la fin devient le*



Retour drôle et loufoque dans l'enfance avec Solal Bouloudnine. (DR)

début, il y aura automatiquement une autre fin », dit-il. On rit avec lui de la mala-

die, la solitude, l'incommunicabilité ou la fin de l'innocence.

Le tout sur les musiques de Michel Berger (à partir de 15 ans). Demain, Julien Storini nous livre les tiraillements d'un fils qui vacille entre culpabilité et désir d'indépendance, dans « *Le fils de sa mère* » (voir notre article du 1^{er} février).

D.G.

Savoir +

Tarif 1 = 2 (hors abonnement) : achetez 1 place pour le spectacle de Solal Bouloudnine et vous bénéficiez d'1 place offerte pour le seul en scène de Julien Storini et inversement. Scène 55, 55, chemin de Faissolle. Billetterie au 04.92.92.55.67, www.scene55.fr, ou sur place.



5.

THÉÂTRE

L'ÉTOILE DU BERGER.

PAR ANNA NOBILI

Solal Bouloudnine avait 6 ans, 11 mois et 20 jours quand, dans la villa voisine de celle où il passait l'été à Ramatuelle, Michel Berger s'effondrait, victime d'une crise cardiaque. Trente ans plus tard, le petit Solal est devenu grand... et comédien. Dans « Seras-tu là ? », solo de haut vol, il rend hommage au chanteur et retisse le fil de sa propre existence. Partition métaphysique ? Comique ? Mélancolique ? Tout cela à la fois. Car si la course du temps l'obsède, si la maladie l'angoisse, ce retour aux sources est aussi l'occasion de convoquer dans un éclat de rire quelques figures chéries : Michel Berger et France Gall, mais aussi son père, chirurgien délirant, sa mère, reine du couscous boulettes, un coach de foot et un rabbin désopilants, ou encore une improbable fonctionnaire qui programme la mort de ses administrés. Entre musique et vidéo, flanqué d'un vieux nounours, Solal Bouloudnine se costume, se perruque, et les incarne tous en virtuose poignant et follement drôle. « SERAS-TU LÃ ? », du 8 au 18 février, Théâtre 13, Paris-13*, puis en tournée.

Zoom

Théâtre

Du mercredi 9 février 2022

N° 3849



Seras-tu là ? Évidemment !

Solal Bouloudnine interprète au Théâtre 13 - Bibliothèque un spectacle drôle, touchant et remarquablement construit, composé à partir de ses souvenirs d'enfance et de son amour pour Michel Berger. Ça balance pas mal !

« *Y a comme un goût amer en nous / Comme un goût de poussière dans tout* » chantait France Gall. Quand un cœur s'arrête, sur un terrain de tennis ou ailleurs, les autres continuent « *évidemment* » de battre, mais plus lourdement, en ayant perdu l'insouciant réflexe de la vie douce, protégée de la morsure inconsolable de la mort. **Alors on fait avec, ce qui veut dire qu'on fait sans.** Comme a fait Michel quand Véronique est partie acheter des cigarettes, et comme a fait Solal Bouloudnine, groupie du pianiste qui, depuis ses « six ans, onze mois et vingt jours », vit dans le paradis blanc des souvenirs.

Pour nos soupirs sur le passé

La mort a la dent dure ; Solal Bouloudnine aussi ! Il la provoque et la défie, la convoque sur scène pour mieux la railler, avec une aisance remarquablement guidée par la mise en scène millimétrée de Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon. **Le comédien passe en revue toutes les égratignures de l'enfance :** humiliations de la cour de

récré et du terrain de foot ; fantasques marottes d'une mère juive, qui l'envoie chez un rabbin aux paraboles farfelues pour retrouver la foi ; frasques tabagiques d'un père chirurgien viscéral, qui passe son temps à parler de caca et de pets ! À cette autobiographie déjantée, s'ajoutent des morceaux de franc délire, dont une scène impayable – entre Kafka et les Monty Python – dans le bureau d'une fonctionnaire de la mort.

On rit encore, pour des bêtises, comme des enfants

L'ensemble compose un spectacle un brin foutraque, sorte de traité de métaphysique préfacé par Patrick Bosso ou guide de développement personnel, parfumé au couscous-boulettes. Le décor réunit toutes les références d'une enfance passée à la fin des années 1980. **En athlète du trash jubilatoire**, Solal Bouloudnine use d'un talent sidérant pour interpréter un texte sur l'angoisse de la finitude, qui n'a rien à envier aux plus sérieux moralistes, sinon qu'on en rit à gorge déployée, ce qui est rare en philosophie et très peu fréquent en ce moment !

Catherine Robert

WEB



THÉÂTRE



Seras-tu là ? De Solal Bouloudnine : tout commence et tout finit avec Michel Berger

03 FEVRIER 2021 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDOM

Puisque rien ne dure vraiment, si vous êtes un professionnel de la culture, ruez-vous sur ce spectacle tragiquement drôle où la prise de conscience de la fragilité de la vie se transforme en variété des années 90.

Message personnel

Solal Bouloudnine est un génial comédien qui nous a souvent fait rire à la table des Chiens de Navarre. Cette fois-ci, il joue un seul en scène pas si seul. À l'écriture et à la mise en scène de ce presque stand up, il est accompagné de Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon.

Alors, pourquoi faire un spectacle seul ? (à part pour faire plaisir à sa mère Julie ?). Hein ? Pourquoi ? Pour faire rire les gens ? Non, ça c'est un dommage collatéral, car oui, il vaut mieux en rire. Non, la vraie raison est eschatologique, rien que ça. La raison tient en plusieurs questions : « Pourquoi je ris ? Pourquoi je pleure ? » Bref à quoi sert la vie puisque ça finit à chaque fois ? Et c'est ce point-là qui, depuis ce 2 août 1992, obsède Solal. Michel Berger meurt, à 44 ans, d'une crise cardiaque, à deux mètres de la maison de vacances de ses parents à Ramatuelle. Solal a 6 ans, onze mois et 20 jours et vient de comprendre que la mort peut être brutale en plus d'être inévitable.

« Heureux valeureux comme tout »

Ce spectacle commence par la fin et finit par le milieu, ça vous pose un cadre. Et à la fin, c'est-à-dire au début nous sommes dans la chambre d'un petit garçon en 1992. Draps Schtroumpfs, Stickers Tortues Ninja ou Charly et Lulu, rien ne manque. Lui est habillé en joueur de tennis au tee-shirt et au short ultra tachés. Progressivement et images d'archives à l'appui, on remonte le fil. Au fur et mesure, on comprend que la pièce n'a rien de superficiel et léger. Il n'est question que de Solal en fait.

Et Solal Bouloudnine est du genre structuré. Il tient le rythme de ce spectacle où il change de personnage chaque minute, mais toujours de son point de vue. Ses amis, son père chirurgien (scène mythique d'opération à ventre ouvert sur un énorme ours en peluche), Patrick Bosco, une institutrice et une secrétaire de vie (ce serait long à expliquer)... Il se promène dans un jeu de rôle à lui seul, avec la distance nécessaire qui permet au rire d'exploser.

La pièce est formidable, parce qu'il est toujours drôle de rire de la mort, et peut être aussi parce que c'est au milieu de nos vies que l'on finit par commencer à comprendre un peu... le début.





5 février 2021

Seras-tu là ?

📅 5 février 2021 👤 GAF, a Strange quark

Solal Bouloudnine convoque une galerie de personnages pittoresques pour chercher la réponse à la question : Peut-on échapper à la fin ? Un seul en scène attachant et plein d'humour, qui donne autant à réfléchir qu'à rire aux éclats.



Sur la scène... un sacré bordel. On est dans la chambre d'un enfant de six ans. Un lit défait, un bureau sale, un aquarium... à l'eau douteuse. Un micro piano, une maison Fisher Price, un micro. Par terre, un chapelet de saucisses, des billets de Monopoly. Le chant des cigales. Solal Bouloudnine est déjà sur scène, tenue de tennis dégoûtante, crème bizarre sur le visage, qui joue au tennis. Projection du 19/20 du 2 août 1992, avant de parler des médailles françaises aux JO, Michel Berger est mort. Solal Bouloudnine prend la parole, « Bonjour, vous avez des questions ? ». Parce la fin fait un peu peur, alors autant commencer par la fin, non ?



5 février 2021

Solal Bouloudnine va convoquer une galerie de personnages savoureux pour bâtir un de ces spectacles improbables qui nous font rire d'abord, réfléchir ensuite.

Quand je suis entré dans la salle, je me suis un peu demandé dans quoi j'étais tombé, et quand le spectacle a commencé, j'étais sur ma réserve. Solal Bouloudnine m'a chopé, il m'a embarqué jusqu'au bout de son spectacle. J'ai bien sûr ri en suivant des personnages, son chirurgien (du mou) de père, sa mère juive, le serveur espagnol, la marchande à lunettes. L'institutrice dingue, France Gall maltraitée, un rabbin. J'ai forcément été ému à chaque évocation de Michel Berger, sa mort, sa première télé, sa dernière interview.

Quand je suis sorti, j'avais déjà envie de décanter le spectacle? Pas d'en parler, non. De le laisser continuer de m'imprégner.

On peut voir Seras-tu là ? pour la suite de sketches, la galerie de personnages, on passera un moment désopilant.

On peut voir Seras-tu là ? pour le fil conducteur, l'interrogation sur l'inévitabilité de la fin, à laquelle on ne peut pas échapper même quand on change l'ordre, fin-début-milieu, ça ne change rien de toutes façons, même les bornes intermédiaires sont floues. Ou pour l'autre fil conducteur, Michel Berger, qu'on va retrouver sur scène, à l'écran, par les paroles de ses chansons qui s'insèrent dans le texte. Michel Berger qui est mort dans la maison voisine de celle dans laquelle Solal Bouloudnine passait ses vacances, il avait six ans, c'était la fin de son enfance.

On peut voir Seras-tu là ? pour le questionnement sous jacent sur les racines, le destin, la non-possibilité d'échapper aux unes comme à l'autre. C'est celui-là qui m'occupait l'esprit à la sortie.



5 février 2021

Ou alors on peut juste voir Seras-tu là ? parce que c'est le seul endroit où on verra Michel Berger interpréter une version orientale de Starmania pendant qu'un micro ondes réchauffe une soupe aux asperges froide préparée par une France Gall décidément pas gâtée. On lui avait prédit le 2 août 1992 qu'elle allait accéder à l'immortalité... sous cette forme là ? Vraiment ?

A un tournant du spectacle, Solal Bouloudnine nous confie que jouer est la seule chose qu'il a commencée enfant et poursuivie adulte. Pour notre bonheur, il n'a pas échappé à ce destin, et la salle l'en a félicité par de grands applaudissements chaleureux.

Jeu et conception : Solal Bouloudnine

Texte : Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak & Olivier Veillon

Mise en scène : Maxime Mikolajczak & Olivier Veillon

Dates :

Création professionnelle le 17 décembre 2020 au NEST – CDN de Thionville.

Représentations professionnelles du 3 au 5 février 2021 au Monfort théâtre – Paris.

Représentations professionnelles le 11 février 2021 au Théâtre Sorano – Toulouse.

Création publique en juillet 2021 aux Plateaux Sauvages – Paris, dans le cadre du festival Paris l'Été (option).

Du 26 au 30 juillet 2021 au NEST – CDN de Thionville (option).

Automne 2021 à la Comédie – CDN de Béthune (option).

Le 7 janvier 2022 à l'Éclat – Pont-Audemer.

Du 11 au 14 janvier – tournée en Provence-Alpes-Côte d'Azur avec le forum Jacques Prévert – Carros.

Janvier – février 2022 au Monfort théâtre – Paris (en cours).

Janvier – février 2022 au Théâtre Sorano – Toulouse (en cours).

Du 8 au 18 février 2022 au Théâtre 13 – Paris.

Seras-tu là ? (Solal Bouloudnine / Monfort Théâtre)



(Je ne suis plus trop certain de savoir comment faire. Je veux dire, écrire une critique. Ou une non-critique. Je ne sais plus. Même là-dessus, je ne sais plus ce que je fais normalement. Je vais faire comme si de rien n'était, avec des digressions (beaucoup trop, comme d'habitude), pis un peu plus bas dans l'article, je ferai comme si de tout était, même si je ne suis pas certain que syntaxiquement parlant, cela soit tout à fait correct.)

Je n'attendais pas Solal Bouloudnine au tournant, je l'attendais seulement, si je puis dire, avec une grande impatience. Cet homme (comme moi !) né à Marseille dans le 12^e arrondissement (comme moi !) est enfin seul sur scène et dit des mots bien à lui, puisqu'il y raconte sa vie. En partie. Dès les premières minutes nous retrouvons la vitalité que nous lui connaissons depuis « Italie Brésil 3 à 2 » (écriture Davide Enia, mise en scène Alexandra Tobelaim et découvert à la Manufacture à Avignon en 2013). Solal Bouloudnine nous lance le défi de comprendre une pièce qui commence par la fin et se terminera par le milieu. Le temps nous est compté et heureusement que la fin sera le milieu, parce qu'on aurait presque envie que cela ne se termine jamais.

Le petit Solal prend conscience de sa mortalité à l'âge de six ans onze mois et vingt jours, alors qu'il passait des vacances insouciantes à quelques encablures de celle du chanteur Michel Berger qui décéda d'une crise cardiaque après un match de tennis en plein cagnard à l'âge de 44 ans (j'en ai 2 de moins mais je ne joue plus au tennis, donc ça devrait aller). Je ne sais plus qui a dit ça (sûrement Cioran), que nos parents nous condamnaient à mort dès notre naissance.

(C'est là où je me dis que j'aurais dû prendre des notes pendant le spectacle pour me souvenir précisément et que cette chronique va forcément aller dans tous les sens, qu'il faudra mettre les phrases dans le bon ordre. Je poursuis.)

La force de ce genre de spectacle, c'est de se reconnaître malgré le caractère très personnel de la forme, le solo introspectif (et vous saurez de quoi je parle le dimanche 7 mars, aguiche qui n'a rien à faire là, j'en conviens). Solal Bouloudnine parle de lui et nous pensons à nous. D'ailleurs, il ne parle pas qu'à la première personne du singulier, il campe une palanquée de personnages hauts en couleur (la mère, le père – pourquoi ai-je écrit dans cet ordre-là ? – Michel Berger, un entraîneur de

foot, une bouchère, la copine que personne ne regarde...) et il le fait avec acuité, un sens du rythme hors du commun. C'est là où on retrouve toute la palette de jeu qui nous avait tant plu dans la trilogie de Baptiste Amann « Des territoires... ». Pas étonnant de retrouver un de ses camarades de jeu, Olivier Veillon à la co-mise en scène et d'entendre les prénoms « Lyn, Samuel, Baptiste... » dans le spectacle.

On aime également le sens du détail, et dans le décor (s'amuser à reconnaître tous les stickers collés sur le bureau ou le lit du petit Solal (Code Quantum, l'OM, etc.), la peluche Gizmo...) et dans les mots (le vocabulaire chirurgical, certains lieux de Marseille (c'est moi qui ai fait un petit « ah oui » à l'évocation du Badaboum Théâtre).

« Seras-tu là ? » est un spectacle riche, touchant (les images d'archives et autres photos ou vidéos où on voit Solal enfant et adolescent à l'appui), drôle, rythmé, profond, qui confirme tout le bien que je pensais de Solal Bouloudnine. Et je sais que je reverrai ce spectacle quand les théâtres rouvriront, avec vous je l'espère.

SERAS-TU LÀ ?

Texte : Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon

Mise en scène : Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon

Jeu : Solal Bouloudnine

Régie générale : François Duguest – Costumes : Elisabeth Cerqueira – Administration : Antoine Lenoble – Production : Mathilde Bonamy – La Loge – Diffusion : Lucas Bonnifait – La Loge

Création publique en juillet 2021 aux Plateaux Sauvages – Paris, dans le cadre du festival Paris l'Été

Ok, nous sommes un jour comme les autres, entendre un jour sous Covid-19 avec tous les lieux qu'on aime, fermés. Nous sommes mercredi après-midi, je me dirige vers le Monfort Théâtre et je vais voir un spectacle. Quelque chose ne va pas dans ce début d'histoire. Je vais au théâtre, voir un spectacle. J'appréhende. C'est pas « Je vais au théâtre après trois mois de fermeture », non, c'est « Je vais au théâtre alors que c'est toujours fermé. » Une représentation professionnelle. Mon syndrome de l'imposture est à son zénith. Heureusement, à peine arrivé, je vois une personne que je connais. Entre mon bonnet et mon masque, elle peine à me reconnaître, mais ça y est, elle me sourit, elle me parle et me présente même à d'autres personnes. Il y a du monde. Je reconnais des journalistes ici, des comédiens là. Nous nous asseyons dans la « cabane » du Monfort Théâtre. Je repense à Nicolas Bouchaud ou Mohamed El-Khatib que j'avais vu ici. Je ne suis pas tout seul et ça fait du bien. Je ne suis pas tout seul à m'esclaffer et ça fait du bien aussi. Quatre saluts plus tard, je suis dehors, je m'en vais sans dire au revoir comme à ma mauvaise habitude. (pourquoi dit-on « comment à MON habitude alors que le nom commun « habitude » est féminin ?).

Dans le tram bondé, je note dans mon carnet le titre du spectacle que je viens de voir. A côté, des titres barrés : SHOWGIRL (Jonathan Drillet & Marlène Saldana) – CORIOLAN (François Orsoni – mais reporté en juin au Théâtre de la Bastille) – CHASSER LES FANTÔMES (Collectif Ildi Eldi) – LES FEMMES DE BARBE-BLEUE (Lisa Guez) – TEMPEST PROJECT (Peter Brook & Marie-Hélène Estienne).

Dans le tram toujours bondé, je pense à la chance que j'ai eu d'être là, d'avoir été libre ce jour-là, d'avoir été invité aussi, à un spectacle que j'aurais dû voir, que je voulais voir (en janvier aux Plateaux Sauvages – j'avais même acheté ma place), à la chance d'avoir vécu cette parenthèse enchantée. Je pense à cela avant de retourner dans la monotonie de nos vies.

Vu le mercredi 3 février 2021 au Monfort Théâtre (Paris)

Prix de ma place : invitation

Textes (sauf mention contraire) : Axel Ito

Seras-tu là ?, de Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon, mise en scène de Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon, au Monfort Théâtre



Seras-tu là ? © Marie Charbonnier

Solal Bouloudnine a six ans, onze mois et vingt jours quand Michel Berger meurt d'une crise cardiaque. Solal Bouloudnine a six ans, onze mois et vingt jours quand il comprend que tout a une fin : les personnes comme les moments, les bonheurs, les spectacles, et même la crise sanitaire actuelle aura, un jour, une fin, s'amuse-t-il à nous rappeler...

Pour le moment, nous avons une heure et vingt minutes à passer avec lui et c'est lui, cet angoissé de la mort et de la finitude, qui est le maître à bord. Nous ne sommes que les passagers attentifs de ce spectacle. Qu'à cela ne tienne, puisqu'on ne peut pas lutter avec la fin, il commencera donc par la fin du spectacle ; afin d'en avoir terminé avec elle, ne plus y penser et pouvoir profiter à fond du début et du milieu.

Voilà comment, avec cette forme originale et décalée, Solal Bouloudnine donne le ton de *Seras-tu là ?* : ce sera drôle, absurde parfois, surprenant, mais toujours, toujours, soutenu par le sujet poignant de la mort, la maladie, l'incertitude et la lucidité.

Ce solo a été construit à partir d'improvisation selon le procédé emprunté à Philippe Caubert : à partir de souvenirs et de personnes marquantes. En parlant de lui, de son histoire, de ses parents, de ses rêves et de ses angoisses, le comédien précise que sa « hantise serait de faire un spectacle mégaloman, autocentré. » Il espère qu'en livrant des morceaux de son histoire intime il parviendra, à la manière d'un chanteur de variété, à parler simplement à tous. Et ça fonctionne, car quel sujet plus universel que « la fin » ?

Solal Bouloudnine nous invite donc dans sa chambre ; celle d'un enfant des années 1990 : stickers, magnétophone, aquarium et peluches jonchant le sol. Le comédien à l'énergie débordante et fort d'autodérision alterne alors toutes sortes de personnages, fictionnels ou tirés de sa propre histoire. Tout comme un enfant s'amuserait à imiter les adultes qu'il croise pour essayer de saisir un peu mieux le monde dans lequel il évolue et ce qui l'a construit. Et le spectateur se plaît à s'identifier à certains d'entre eux, ou à retrouver des figures connues. *Seras-tu là ?* nous offre un moment intime et touchant, plein d'humour et de tendresse.

Ainsi, par le rire et l'identification, Solal Bouloudnine parvient à évoquer des sujets épineux comme la construction de soi grâce à des idoles puis l'émancipation, les atavismes, le cancer, la cruauté du monde, pour peut-être finalement parvenir à apprivoiser... la Fin.

Seras-tu là ? de Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon

Mise en scène Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon

Avec Solal Bouloudnine

Costumes Elisabeth Cerqueira

Régie générale, création lumière et son François Duguest

Création publique en juillet 2021 aux Plateaux Sauvages – Paris, dans le cadre du festival Paris l'Été.

Toulouse. "Seras-tu là ?" : Solal Bouloudnine frappé par la mort de Michel Berger...



Solal Bouloudnine interprète plusieurs personnages dans "Seras-tu là ?". / Photo DR Marie Charbonnier

Il a travaillé avec Les Chiens de Navarre, avec Alexis Moati, avec Baptiste Amann. Aujourd'hui, au théâtre Sorano, le comédien Solal Bouloudnine présentera aux professionnels "Seras-tu là ?" son seul en scène que ses spectateurs ne devraient pas oublier... Un retour à l'enfance et aux années 90, drôle, tragique, plein de vie, de chansons, de mots, et de jeu, qui est construit à partir de la mort de Michel Berger. Explications du comédien...

"Seras-tu là ?" s'articule autour de la mort de Michel Berger ? Pourquoi ?

Solal Bouloudnine : J'avais six ans onze mois et vingt jours quand il est mort, terrassé par une crise cardiaque dans sa villa de Ramatuelle, après une partie de tennis. C'était le 2 août 1992, je passais mes vacances dans une maison à quelques mètres de la sienne. C'est ce jour-là que j'ai pris conscience de la mort et surtout du fait que tout a une fin. Une angoisse qui ne m'a plus jamais quitté. Je ne cesse de craindre la fin. Disons que la mort de Michel Berger a été un point de bascule, entre la naïveté de l'enfance et la dure réalité d'un monde qu'il faut affronter...

Pourquoi la mort de personnes qu'on ne connaît pas directement peut – elle nous toucher à ce point ?

Parce que, je crois, elles touchent quelque chose qui nous ressemble, que l'on ressent. Elles touchent aussi une part de rêve qu'il y avait en nous. Dernièrement, la mort de Jean-Pierre Bacri, artiste que j'appréciais énormément, m'a bouleversé. Après la mort de Michel Berger, j'ai entendu, enfant s, es chansons qui passaient en boucle à la radio, comme "Evidenment". Michel Berger est un artiste que j'admire. J'aime ses mélodies, ses chansons, sa douceur, sa grande simplicité, son honnêteté.

Comment avez-vous travaillé ?

Avec Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon, nous sommes partis de mes souvenirs. Et nous avons tissé des histoires autour. Le spectacle est un retour à l'enfance dans l'univers des années 90. Une auto fiction faite de ce

qui m'a marqué. Il y a une toute une galerie de personnages que j'interprète. Je mets des perruques, je joue. Il y a des vidéos, des chansons de Berger. Beaucoup d'accessoires et un décor qui est celui d'une chambre d'enfant. J'ai grandi avec les Nuls, Les Inconnus. J'adore les Monty Python. "Seras-tu là ?", c'est macro et du micro. Un seul en scène qui mêle l'intime et le populaire. Et où on rit tout en parlant, aussi, de choses graves.

D'où vous est venue l'envie de faire du théâtre ?

Très tôt, j'ai eu envie de faire rire. Je m'en servais beaucoup. J'accaparaï l'attention dans les repas familiaux. Mes parents, lassés, m'ont inscrit à un cours de théâtre. J'avais 6 ans et demi. À la date de la mort de Berger. Et je n'ai plus jamais arrêté...

Vous faites une représentation professionnelle de "Seras tu là ?" cet après-midi au Sorano. C'est important pour vous ?

Bien sûr. Nous avons créé ce spectacle en décembre 2020 et de ce fait, nous ne l'avons jamais joué en public. Nous avons déjà des représentations pour les professionnels. Trois à Paris, une à Thionville et une aujourd'hui au Sorano où il était programmé pour trois soirs à cette date. C'est important pour nous de le jouer et de le montrer à des professionnels qui sont des prescripteurs, pour le reprogrammer la prochaine saison dans d'autres salles. Concernant Toulouse, c'est sûr, il sera programmé au Sorano l'an prochain.

Seras-tu là ?

Par **Rosalie Lapourré** - 12 février 2021

Le Monfort – Parc Georges Brassens – 106, rue Brancion, 75015 Paris.

Durée estimée : 1h20.

Représentations professionnelles du 2 au 6 février 2021 à 15h.

Création publique en juillet 2021 aux Plateaux Sauvages – Paris, dans le cadre du festival Paris l'Été.



Avec *Seras-tu là ?*, le comédien Solal Bouloudnine nous plonge dans l'univers d'un enfant des années 90 qui réalise, comme tous les enfants avant et après lui, que tout a une fin, à commencer par la vie. Nous traversons avec lui une vie marquée par l'angoisse de la fin, dans une comédie touchante et vertigineuse.

Une bouchère bourguignonne, un chirurgien facétieux, un rabbin plein d'histoires, une maîtresse en burn out, France Gall... À travers une galerie de personnages un peu fous et au son des chansons de Michel Berger, on rit avec Solal Bouloudnine de l'atrocité du cancer, des maladies vénériennes et cardio-vasculaires, gastriques aussi, et cérébrales, de la solitude qui le ronge terriblement, de l'incommunicabilité entre les êtres, de l'enfance insouciante et naïve qui

s'en est allée à jamais, viciée par les assauts du monde insurmontable, injuste et cruel.

Seras-tu là ? est un spectacle de variété qui se vit comme une chanson épique, ou l'inverse. C'est un mercredi après-midi entre copains dans une chambre d'enfant où les jouets activent les histoires les plus folles.

Notre avis : Difficile d'écrire une critique de nos jours. Difficile d'écrire sur un spectacle alors que le public n'est toujours pas admis en salle de théâtre. Difficile en ces temps de pandémie de se laisser séduire par un pitch qui, dès le premier paragraphe, nous parle d'« angoisse » et de « fin ». Pourtant, ce qu'il faut bien retenir de ce début de résumé c'est le mot « comédie ». « Touchante et vertigineuse », elle l'est, et bien que tous les maux mentionnés dans le second paragraphe (« l'atrocité du cancer, des maladies vénériennes et cardio-vasculaires, gastriques aussi, et cérébrales, de la solitude qui le ronge terriblement, de l'incommunicabilité entre les êtres, de l'enfance insouciante et naïve qui s'en est allée à jamais, viciée par les assauts du monde insurmontable, injuste et cruel ») soient exploités sur scène, le parterre de journalistes et de professionnels ne cesse de rire ce jour-là.

Le 5 février dernier, nous avons eu la chance de découvrir le travail de Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon au **Monfort** – accueillis dans la cabane, plus intimiste que la grande salle. La scène est maquillée en chambre d'enfant où des références à la culture pop des années 90 sont égrainées (autocollants de *Ghostbuster*, de *Rambo*, des *Tortues Ninja* ou encore de *Jurassic Park*). L'ambiance lumineuse est distillée de petits points éclairés comme un vieil aquarium rectangulaire ou un globe terrestre qui font office de veilleuses. Nous réalisons alors le soin apporté au choix de chaque élément de scénographie qui, à première vue, pourrait paraître simplement désordonnée. Une vraie chambre d'enfant finalement !



Le spectacle s'ouvre sur un reportage de France 3 daté du jour de la mort de Michel Berger. Élément déclencheur chez notre personnage principal, âgé à ce moment-là de 6 ans, 11 mois et 20 jours. Il se rend immédiatement compte que tout a une fin, et développe alors une obsession angoissante autour de la finitude, et une autre plus douce pour Michel Berger. Il nous propose d'utiliser ses chansons comme des remèdes à ses – à nos – angoisses. Le comédien transforme le récit ultra personnel de sa vie en un récit en lequel nous pouvons tous nous identifier.

Solal Bouloudnine nous offre un spectacle abouti, ultra construit et pourtant volontairement déconstruit. Se jouant des schémas narratifs pour surmonter son angoisse de la fin, il décide d'ouvrir le spectacle par sa fin. Il est ensuite contraint de rembobiner sa pièce, geste auquel la jeunesse des années 90 était bien habituée.

Une heure et vingt minutes durant, le public rentre dans l'intimité du comédien, se laisse raconter une vie illustrée par de nombreuses scénettes. Souvent Solal nous quitte pour interpréter tour à tour son père chirurgien, sa mère juive, une bouchère de village... Empruntant aux dynamiques du stand-up (interactions et adresses directes au public, observations sur l'actualité...), il relève le défi de jouer seul mais de nous présenter une multitude de personnages, de facettes et de contrastes. Bien sûr, ce spectacle n'est pas seulement comique, et, comme les paroles d'une chanson de Michel Berger, il résonne dans nos questionnements intimes.

Et comme dirait ce dernier, alors que le monde est stone, qu'on n'arrive plus à décider le faux du vrai, il est grand temps de pouvoir s'écrier qu'ça balance à nouveau à Paris ! Ainsi, la réponse à la question titre n'est nullement discutable, il faudra être là lors de la réouverture des théâtres !



Cet été, on va au théâtre

Vite, avant la 4ème vague !

On se précipite au théâtre (masqué). Après **les Crapauds fous** qu'on avait déjà beaucoup aimés, **Mélody Mourey met en scène la conquête spatiale américaine**. Mélangeant fiction et faits historiques, la prodigieuse autrice et metteuse en scène réalise **un spectacle totalement réjouissant**. Une mise en scène - presque une chorégraphie - épatante d'ingéniosité, des décors qui nous transportent dans l'Amérique des sixties, six formidables comédiens qui interprètent 30 personnages nous tenant en haleine entre le rire et l'émotion, **c'est épique, burlesque et historique**. Fantastique **Course des géants** !

Le **Festival Paris l'été** propose en ce moment **le meilleur de la scène contemporaine avec notamment *Seras-tu là ?*** seul en scène autobiographique et psychanalytique de Solal Bouloudnine. Solal avait 6 ans cet été de 92 quand tout à coup **Michel Berger est mort dans la maison voisine de la sienne à Ramatuelle**. Avec le récit de ce choc et de l'irruption soudaine (et définitive) de l'angoisse dans sa vie, **c'est toute notre vie qu'il fait défiler - à l'envers - sur fond d'hommage à la variété française et à son pouvoir de consolation**. Un spectacle brillamment écrit qui nous tire des larmes et des éclats de rire en même temps.

Autre affiche du festival, **le collectif berlinois Rimini Protokoll** investit le Grand Palais avec le spectacle ***Société en chantier***. Dans une démarche de théâtre documentaire à grande échelle, il nous plonge dans **les tensions entre les multiples intervenants aux intérêts parfois divergents des méga-chantiers**. Une expérience immersive passionnante et ultra documentée, on prend !

Seras-tu là ? conception et jeu Solal Bouloudnine, Les Plateaux Sauvages, Festival Paris L'Été

Juil 22, 2021 | Commentaires fermés sur Seras-tu là ? conception et jeu Solal Bouloudnine, Les Plateaux Sauvages, Festival Paris L'Été



© Marie Charbonnier

f article de **Denis Sanglard**

Les chansons d'une vie, de celles qui vous marquent à jamais, qu'on ne supporte plus où que l'on écoute jusqu'à la nausée, marqueurs d'une existence, d'un événement singulier. Souvenir musical et petite rengaine, trois petites notes qui vous font la nique et qui un jour sans crier gare... comme dit la chanson d'Henri Colpi. Solal Bouloudnine a un peu plus de 6 ans quand meurt son voisin, Michel Berger. A peine 7 ans donc et la conscience aigüe et soudaine du concept de finitude qui vous tombe dessus, la fin prématurée de l'enfance depuis ce foutu 2 août 1992 qui voit s'écrouler sur un cours de tennis un monument de la chanson française. Et l'obsession de la mort qui vous envahit sournoisement et furieusement. Solal Bouloudnine exorcise là son enfance étrangement troublée par cet événement donc, et tente de conjurer l'avenir. Si tout à une fin, si la fin est dans le commencement autant commencer par la fin avant de revenir, pour conclure, au début. Ça c'est pour la structure un peu foutraque de ce one-man show vitaminé où Solal Bouloudnine brosse le portrait d'une génération, la

sienne, celle des années 1990. Il n'y a qu'à observer la scénographie, le foutoir d'une chambre d'un presqu'adolescent, pour y puiser matière archéologique de ces années-là. Et il y a foule dans cette chambre. Père chirurgien pédagogue et mère juive envahissante (un pléonasme à vrai dire), institutrice en burn-out, prof de sport nicotiné, rabbin malicieux et même France Gall, étrangement devenue ici sourde. Ce petit monde croqué par Solal Bouloudnine avec humour et tendresse vache. On y évoque aussi sa propre conception, schéma anatomique à l'appui, autant que le cancer qui ronge les patients de son père ; question en somme de boucler la boucle mais avec le rire pour exutoire. Où l'on questionne son identité juive en ayant pour toute réponse qu'une blague, l'humour juif a réponse à tout. Et puis il y a la vie comme elle va, les rencarts pourris des amours de gosses, les cauchemars et les rêves d'un ado, le hasard des rencontres qui déterminent l'avenir, les ambitions de l'adulte. Où l'on se dit au regard de la démonstration pleine d'autodérision qu'il a bien fait d'arrêter le stand-up. Tout ça traversé des chansons de Michel Berger en contrepoint où Solal Bouloudnine réussit même l'exploit de chanter l'indétrônable « *stone, le monde est stone* » en yiddish et ne se remet visiblement pas lui non plus de la rupture avec Véronique Sanson (en 1972, soit dix ans avant sa naissance !). Tout ça est rondement mené, c'est drôle, parfois cruel, oui, mais pas sans tendresse. Un autoportrait en demi-teinte ou derrière le rire sourd l'angoisse du dernier rendez-vous, l'ultime face à face. « *Seras-tu là ?* » pour qui entend cette chanson, contient sans nul doute et tout à la fois la réponse et la question posée en tapinois au long de cette création plus sensible qu'elle ne veut paraître.



22 juillet 2021

Seras-tu là ? conception et jeu Solal Bouloudnine

Texte : Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczack et Olivier Veillon

Mise en scène : Maxime Mikolajczack et Olivier Veillon

Création lumière et son, régie générale : François Duguest

Musique : Michel Berger

Du 21 au 23 juillet 2021 à 20 h

Les Plateaux Sauvages

5 rue des plâtrières

75020 Paris

Tournée :

Du 26 au 30 juillet 2021 NEST CDN de Trouville

7 janvier 2022 : L'éclat Pont-Audemer

11 au 14 janvier 2022 : Tournée en PACA avec le Forum Jacques Prévert-Carros

Janvier/Février 2022 : Le Montfort, Paris

Janvier/Février 2022 : Théâtre Sorano, Toulouse

8 au 18 février 2022 : Théâtre 13, Paris

Art-scène, Enfants, Jeune public, Théâtre

Seras-tu là ?, Solal Bouloudnine, Les Plateaux Sauvages

AUDREY BIGEL



Si vous avez entendu Solal Bouloudnine dans l'émission de Dorothée Barba sur France Inter ce jeudi 22/07, sur le thème « Les chansons dans nos vies », vous avez sûrement conclu hâtivement, comme moi, que son spectacle « SERAS-TU LÀ ? » est un spectacle musical... mais pas du tout. Ceci n'est pas une comédie musicale et Solal ne chante pas. Ceci est un seul en scène, où l'enfance tient le premier rôle et Michel Berger, le second.

C'est un hasard si Solal passait ses vacances d'été, enfant, à Ramatuelle, sa villa jouxtant celle du célèbre chanteur. C'est un hasard s'il a assisté au ballet des pompiers et des journalistes, l'été de six ans, quand fut annoncée la mort de Michel Berger. Hasard ou pas, pour Solal, c'est une prise de conscience qui arrive tôt : on vit, on meurt, n'importe quand, subitement parfois et personne ne peut y échapper.

Ceci n'est pas une comédie musicale, donc, mais le seul en scène d'un acteur récemment devenu père, plus que jamais obsédé par la question de la fin de toutes choses. Spectacle né d'improvisations sous l'œil bienveillant du compagnon de travail Maxime Mikolajczak, SERAS-TU LÀ? revendique l'héritage de Philippe Caubère : comme lui, Solal donne vie à une galerie de portraits de personnages issus de ses souvenirs : son père, d'abord, chirurgien spécialiste des « tissus mous » qu'il a souvent accompagné, qu'il a pu observer et entendu discourir ; mais aussi une institutrice hystérique, un coach de foot, un rabbin... et d'autres personnages tout droit sortis de son imaginaire excentrique, comme cette fonctionnaire qui attribue une date de mort programmée à chaque nouveau-né, et qui rassemble toutes ses relations pour un discours d'adieu au dernier jour de vie : la salle comble est hilare ! Le jeu d'acteur est virtuose, comme dans la scène de la chirurgie du nounours, ou dans celle de la fonctionnaire qui tape à la machine en accéléré... Solal tire des fils apparemment anodins, grossit le trait jusqu'à la caricature. Il n'a peur ni du ridicule ni des énormités.

De plus, la mise en scène est très habile ; la fin reboucle avec le début, car Solal, par peur de la fin, préfère commencer par celle-ci. Et tout se tient : le spectateur se laisse embarquer, évitant les écueils du doute et de l'ennui, le seul risque étant... de mourir de rire.

Avec SERAS-TU LÀ ? Solal Bouloudnine dépasse l'angoisse de la mort à venir, la nostalgie de l'enfance passée, et nous embarque dans un moment présent d'1H15, intense, émouvant et drôle. Cerise sur le gâteau, il réussit ainsi son pari : rendre hommage à deux arts dits « mineurs » : la comédie et la chanson.

SERAS-TU LÀ ? Aux plateaux sauvages, c'est fini, mais ça reprend à la saison 2021-2022: à Paris, au Théâtre Monfort et au Théâtre 13 et aussi : à Béthune, Toulouse, Tulle, Pont-Audemer, Nice, Mougins, Carros, Forbach, Dijon, Marseille et Poitiers...

Toutes les dates sur le site de la compagnie L'OUTIL

Solal Bouloudnine | Seras-tu là ? – Les Plateaux Sauvages

Seras-tu là ? – L'Outil (loutil.eu)



* Les tissus mous correspondent aux organes abdominaux (foie, rate, tube digestif, reins...) ou thoraciques (cœur, poumons...).

Thionville : « Seras-tu là ? », un spectacle inspiré par Michel Berger

Par Fernand-Joseph Meyer sur 27 juillet 2021

Culture, Lorraine Nord



Solal Bouloudnine. Photo Marie Charbonnier

À la découverte de « Seras-tu là ? », le spectacle écrit, mis en scène et joué par Solal Bouloudnine à compter de ce mardi 27 juillet au Théâtre en Bois du Nest.

D'emblée, et sans divulguer le dénouement du seul-en-scène Seras-tu là ? écrit, mis en scène et joué par Solal Bouloudnine **au Théâtre en Bois du Nest à Thionville** à partir du 27 juillet, précisons que le titre du spectacle reprend littéralement celui d'une des plus belles chansons de Michel Berger (1947-1992).

On comprend que pour Solal Bouloudnine, la chanson n'est pas un art mineur. Il aime rappeler que tout commença en 1992, à Ramatuelle, quand mourut l'auteur-compositeur-interprète. « C'était le 2 août exactement, précise Solal Bouloudnine au téléphone, j'avais 6 ans, 11 mois et 20 jours. Je passais des vacances à quelques pas de la maison de Michel Berger. C'était ma première rencontre avec la mort. Et mon histoire intime que je raconte dans "Seras-tu là ?" commence alors. Avec mes complices en écriture, Olivier Veillon et Maxime Mikolajczak, on est partis de là. Comment à travers une chanson et son auteur, je fais l'expérience de la mort » et de tout le reste de la vie.

Avec le premier et quelques autres sortis comme lui de l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille, Solal Bouloudnine vient de jouer au festival d'Avignon une incroyable trilogie intitulée Des territoires et fragmentée en séquences racontant une cité traversée par les révolutions de la Commune et de la décolonisation algérienne. Le spectacle dure sept heures ! Seras-tu là ? est beaucoup plus bref. « C'est mon enfance telle que je l'ai vécue dans les années 1990. C'est une succession d'expériences liées aux choses de la vie. » Rien de chronologique. « Les scènes de mon enfance se suivent comme si je les sortais du tiroir qui est sous le lit. » Beaucoup d'accessoires peuplent le plateau sur lequel évolue Solal Bouloudnine. À commencer par les jouets qui lui permettent d'éprouver comment les « choses de la vie commencent, évoluent et vont vers la finitude ». Tous les objets se reflètent aussi dans quelques vidéos « d'époque » ou de quelques autres que Solal a réalisées lorsqu'il improvisait tout seul pour commencer à mettre en mots le seul-en-scène qui est d'abord un « je » vertigineux de « moi » éclatés « qui, précise vivement Solal Bouloudnine, déclenchent le rire ».

Ce travail en solo augmenté préfigure « Abysses » de Davide Enia, le spectacle qu'Alexandra Tobelaim, la directrice du Nest, a mis en scène et peaufiné (lire La Semaine du 25 mars) avant l'irruption de la pandémie, qu'on aurait dû découvrir en novembre dernier et qu'on verra enfin au Théâtre en Bois au début de la saison 2021-22 du Nest. Solal Bouloudnine en est l'interprète principal avec comme partenaire musicale et vocale l'immense instrumentiste qu'est Claire Vailleur.

« Seras-tu là ? », du 27 au 31 juillet Théâtre en Bois/Nest 15, route de Manom Thionville Réservations : 03 82 82 14 92 ou [sur le site du Nest](#)

THÉÂTRE - CRITIQUE

Seras-tu là ? de Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon



Publié le 17 décembre 2021 - N° 205

Seul en scène, mais accompagné de nombreux protagonistes, Solal Bouloudnine fait théâtre de son angoisse de la mort, née suite à la mort soudaine de Michel Berger. Et c'est drôle...

Vous souvenez-vous du 2 août 1992 ? C'est le jour où le petit Solal, en vacances à Ramatuelle, découvre brutalement, à six ans onze mois et vingt jours, que la vie peut s'arrêter, en un instant. Le jour où dans la maison voisine Michel Berger a été fatalement frappé par une crise cardiaque, à la suite d'une partie de tennis. Aujourd'hui devenu grand, Solal affirme que cette angoisse de la fin – plus ou moins prochaine, plus ou moins lointaine – ne l'a jamais quitté. Il en a même fait un spectacle. Un spectacle comique bien sûr, dans le sillage de ces personnages hantés par la mort si drôles imaginés par Woody Allen ou dans le prolongement de ces blagues juives pleines de

la terrasse

17 décembre 2021

vivacité et d'audace qui abordent la thématique familière des persécutions et de la disparition. Solal Bouloudnine ainsi se penche sur le temps de l'enfance pour tenter de déjouer la fin, d'apprivoiser sa hantise de la mort.

Jouer à déjouer la fin

Tout en surveillant le chronomètre, qui oblige à tout caser en 1h20 précise, il chamboule la chronologie et la concordance des temps, structurant le spectacle en trois parties, soit schématiquement le début qui parle de la fin, le milieu qui parle du début, et la fin qui parle du milieu. Entre souvenirs et rêves, dans une chambre d'enfant bien remplie, il puise dans son histoire intime et invite sur scène quelques protagonistes, un peu à la manière de Philippe Caubère. Dont sa mère et son légendaire couscous boulettes, son père chirurgien viscéral, le Rav Mimoun, la bouchère, un serveur, une institutrice, Enrique, Anaïs, Émilie, Simon et bien d'autres, sans oublier France Gall et Michel. Ils sont convoqués au présent du plateau, ils sont tous là, grâce au jeu qui fait ce qu'il veut avec le réel et avec le temps. Avec à-propos et humour, parfois un soupçon de férocité, aussi de la tendresse, Solal Bouloudnine remonte le temps, rejoue le match, contre la peur et la tristesse. Il célèbre aussi les si belles chansons de Michel Berger, qui elles peut-être en passant d'une génération à l'autre n'ont pas de fin...

Agnès Santi

Spectacles

Solal Bouloudnine - Seras-tu là ?

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Le 2 août 1992, après avoir disputé une partie de tennis dans sa propriété de Ramatuelle, Michel Berger mourait d'une crise cardiaque. Pas très loin de là se trouvait un petit garçon de 6 ans, Solal Bouloudnine, qui, ce jour-là, comprit qu'en ce bas monde toute chose a une fin. Solal Bouloudnine est le coauteur et l'acteur de ce seul-en-scène où l'humour fait corps avec une angoisse extirpée à coups de (bons) mots. Son spectacle n'est pas une anamnèse. Plutôt la tentative de rejouer le passé pour mieux se comprendre au présent. Ce retour sur l'enfance et l'adolescence convoque des figures proches (amis, famille) et opère des boucles intrigantes, comme si l'interprète-narrateur tentait, en défiant le cours linéaire des événements, de conjurer la loi implacable du temps qui s'écoule. Obsédé par la mort, la maladie, le corps qui lâche, le comédien puise dans son hypocondrie de quoi nourrir une forme de jubilation. Il sait rire de lui, ce qui fait qu'on le regarde et qu'on l'écoute, sans s'esclaffer mais avec un sourire sincère.

Joelle Gayot (J.G.)

Distribution

Auteur : Solal Bouloudnine et Maxime Mikolajczak

Interprète : Solal Bouloudnine

Réalisateur/Metteur en Scène : Olivier Veillon et Maxime Mikolajczak

Seras-tu là ?

Le 04/02/2022 - Carros - - Dès 15 ans

Publié par Sylvie B le 14/01/2022



JE VEUX
Y ALLER !

réactions



Seras-tu là est un spectacle né de la fascination de son auteur pour Michel Berger et pour la chanson de variété, pour ces airs qui nous accompagnent dans nos vies et qui résonnent de manière souvent intime.

Le comédien Solal Bouloudnine nous plonge dans l'univers d'un enfant des années 90 qui réalise, comme tous les enfants avant et après lui, que tout a une fin, à commencer par la vie. Nous traversons avec lui une vie marquée par l'angoisse de la fin, dans une comédie touchante et vertigineuse.

À travers une galerie de personnages un peu fous et au son des chansons de Michel Berger, on rit de l'atrocité du cancer, des maladies vénériennes et cardio-vasculaires, gastriques aussi, et cérébrales, de la solitude qui le ronge terriblement, de l'incommunicabilité entre les êtres, de l'enfance insouciant et naïf qui s'en est allée à jamais, viciée par les assauts du monde insurmontable, injuste et cruel.

Seras-tu là ? est un spectacle de variété qui se vit comme une chanson épique, ou l'inverse. C'est un mercredi après-midi entre copains dans une chambre d'enfant où les jouets activent les histoires les plus folles. Bref, ça va être drôle : serez-vous là ?

Dans le cadre du Festival Trajectoires - Forum Jacques Prévert, Salle Juliette Gréco

Infos/réservations : ville-carros.fr

AGENDA

vendredi 4 février 2022

20h >

Tarif

10€ - 16€



Connectez-vous pour voir vos amis qui veulent y aller.

JE VEUX
Y
ALLER !

9 événements à venir

SOLAL BOULLOUDNINE SE PROJETTE DANS LA COMÉDIE DE LA FIN

par Véronique Giraud



Avec Seras-tu là ? Solal Bouloudnine crée un monologue de ses propres histoires. ©l'Outil

L'angoisse de la mort, les morts qui hantent notre vie, la mort de Michel Berger dont les chansons ont illuminé les années 90, tout cela sous-tend le spectacle *Seras-tu là ?* qui projette Solal Bouloudnine sur la scène du Monfort. Difficile alors de s'imaginer que le Marseillais est humoriste, que son seul en scène est traversé d'inventions désopilantes et de transformations en personnages dont il prend la voix et les gestes. Sa première trouvaille est d'annoncer qu'il va débiter l'histoire par la fin, alors qu'il entreprend une partie de tennis, puis la mime, évoquant les derniers instants de vie de son idole. Car, comme l'énonce l'humoriste, tout a un début, un milieu et une fin. Donc, en commençant par la fin, en poursuivant par le milieu et en terminant par le début, Solal Bouloudnine raconte et se raconte, emmenant le spectateur à espérer qu'il est possible de déjouer ce qu'on nomme le destin, la fin, la mort. Le sien est de faire rire et de rire de tout. De la logique rationnelle qui pousse à vouloir tout expliquer, de l'art de la prémonition, des pubs des années 80, de ses parents, d'un rabbin, de son institutrice... De Chronos aussi. Car, dans sa chambre d'enfant en désordre, l'adulte qu'il est devenu saute, court, s'empare de jouets

plastique, tels une maison lecteur de cassettes, un petit tableau, un téléphone, un micro... pour lier le choc de l'enfant de six ans, onze mois et vingt jours qu'il était, revivant le jour de la mort de Michel Berger à Ramatuelle alors que lui-même passait ses vacances dans la maison voisine, à l'angoisse du père qu'il est devenu, trente ans plus tard.

Tout le talent de Solal Bouloudnine est de partager sa perception de l'angoisse comme moteur d'une vie qui cale à chaque rire. Vous apprendrez ainsi l'importance de calculer le nombre de Renault 21 encore en circulation pour tromper la mort. Sans parler de l'importance d'aller à la selle et de faire des gaz, comme le lui enseigne son chirurgien de père.

Seras-tu là ? Avec Solal Bouloudnine. Texte : Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak, avec la collaboration d'Olivier Veillon. Mise en scène : Maxime Mikolajczak & Olivier Veillon Jusqu'au 30 janvier 2022 au Monfort théâtre - Paris.

En tournée : Les 1er et 2 février au Théâtre national de Nice. Le 3 février à la Scène 55 - Mougins. Le 4 février au Forum Jacques Prévert - Carros . Du 8 au 18 février au Théâtre 13 - Paris . Les 24 et 25 février au Carreau - scène nationale de Forbach et l'Est mosellan. Du 15 au 18 mars au Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National. Du 3 au 14 mai au Théâtre des Bernardines - Marseille. Les 17 et 18 juin à la Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National. Et en tournée en 2022-2023

Seras-tu là ? Solal Bouloudnine conjure la fin



Photo Marie Charbonnier

Repéré chez les Chiens de Navarre, le comédien de 36 ans signe un premier seul en scène avec un humour décapant.

C'est l'histoire d'un enfant qui prend conscience de la mort à cause de Michel Berger. On est au début des années 90, au beau milieu de l'été. Solal Bouloudnine a six ans, il passe ses vacances en famille dans une maison qui jouxte celle du compositeur de *Starmania*, sur la presqu'île de Saint-Tropez, à Ramatuelle. À côté, le chanteur dispute une partie de tennis en plein cagnard et s'effondre sur le cours, succombant à une crise cardiaque. Le petit Solal entend le vacarme, les sirènes de pompiers, les larmes des proches et l'hystérie collective, et il ne s'en remettra jamais ; comme tout le monde au fond... Enfin, pas tout à fait... **Depuis, Solal Bouloudnine pense à la mort tout le temps, c'est devenu obsessionnel, pathologique, anormal.** Il en a tiré un spectacle, son premier : un seul en scène hilarant et joliment théâtralisé, où l'humour juif et l'outrance morbide font un ménage décapant.

Le décor est celui d'une chambre d'enfant typique de ces années-là. Les meubles sont recouverts d'autocollants de Sonic. Des billets de jeux de société jonchent le sol. La pompe d'un aquarium trouble ronronne

dans le coin de la pièce. **C'est ici, dans l'ancre de ses souvenirs, que l'anxieux hurluberlu va raconter son histoire sens dessus dessous. Car Solal Bouloudnine craint tellement la finitude qu'il tente de la conjurer en commençant par la dernière scène de son spectacle.** Ainsi, il pourra terminer avec le début, sauf que, fatalement, le début devient une nouvelle fin et qu'il aura beau tout essayer, à un moment donné c'est foutu, il faut bien partir. Entre-temps, le comédien compose la galerie des personnages envahissants de son enfance – un père chirurgien déglingué, une mère juive tentaculaire, un rabbin au bout du rouleau... –, narre des anecdotes poilantes – dont une séquence de flirt enfantin à hurler de rire – et s'immisce même, au fil d'un rêve haut en couleur, dans l'intimité de Michel Berger et de sa compagne France Gall.

L'originalité est ici une affaire de style. Solal Bouloudnine, c'est en quelque sorte l'esprit de Woody Allen dans le corps d'un Chien de Navarre. Le trentenaire a d'ailleurs joué dans le collectif dirigé par Jean-Christophe Meurisse ; il en a retenu le jusqu'au-boutisme punk, l'humour grinçant et le goût pour la déglingue gore et jubilatoire (cf., la scène d'opération du nounours, la crème-fraîche-solaire sur le visage et l'indigestion mortelle de sa fonctionnaire). Quant à son écriture, elle s'inscrit bien dans la tradition juive, avec ses références religieuses, sa dérision existentielle et son absurdité rassurante. On apprécie, aussi, le traitement de l'intéressé réserve à son égo. Jamais, Solal Bouloudnine ne cherche à se rendre sympathique ou touchant, comme la plupart des auteurs de seul en scène. Mais il le devient, grâce à la sincérité avec laquelle il fait face à ses angoisses, qui sont les nôtres. La fin n'en demeure pas moins insupportable, mais elle peut s'envisager le sourire aux lèvres et le corps délassé.

Igor Hansen-Love – sceneweb.fr

Seras-tu là ?

Jeu et conception Solal Bouloudnine

Texte Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak avec la collaboration d'Olivier Veillon

Mise en scène Solal Bouloudnine et Maxime Mikolajczak

Création lumière et régie générale François Duguest

Musique Michel Berger

Costumes Elisabeth Cerqueira

Production Mathilde Bonamy et Augustin Bouchon

Administration Antoine Lenoble

Diffusion Alice Vivier, Lucas Bonnifait et Mathilde Bonamy

Presse Irène Gordon-Brassart et Olivier Saksik

Production : L'Outil

**Coproduction Nest – centre dramatique transfrontalier de Thionville, Grand est,
Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France, Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN,
Théâtre Sorano, Les Plateaux sauvages, Printemps des comédiens.**

Soutiens Théâtre de l'Aquarium, Centquatre Paris, Carreau du temple, Festival Fragments(s) 7, l'Eclat, L'Annexe, la direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, la direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne Franche-Comté, Ville de Dijon, avec le soutien du Fonds SACD Humour/One man Show.

Durée : 1 h 30

Monfort théâtre, Paris

du 22 au 30 janvier

Théâtre national de Nice

les 1 et 2 février

Scène 55, Mougins

le 3 février

Forum Jacques Prévert, Carros

le 4 février

Théâtre 13, Paris

du 8 au 18 février

Carreau, scène nationale de Forbach et l'Est mosellain

les 24 et 25 février

Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National

du 15 au 18 mars

Théâtre des Bernardines, Marseille

du 3 au 14 mai

Comédie Poitou-Charentes Centre Dramatique National

les 17 et 18 juin

Et en tournée en 2022-2023

« Seras-tu là ? »

Tours et détours pour échapper à l'angoisse de la mort

26 janvier 2022



Solal Bouloudnine avait « six ans onze mois et vingt jours » quand Michel Berger est mort terrassé par une crise cardiaque après une partie de tennis dans sa villa de Ramatuelle. L'enfant passait ses vacances dans sa famille dans une maison voisine. « C'est ce jour-là que je suis sorti de l'enfance, que j'ai réalisé que tout pouvait finir, la vie, l'amour, les week-end » dit-il. Depuis il soigne son angoisse malade de la mort sur les scènes avec, entre autres, ce spectacle qu'il a écrit et qui porte le nom d'une des plus belles chansons de Michel Berger.

Depuis l'enfance Solal Bouloudnine répétait qu'il voulait « faire des spectacles ». Son père chirurgien aurait préféré que, à l'instar de ses frères, il suive le chemin de la médecine. Mais il a tenu bon et est devenu comédien. À l'École Régionale d'acteurs de Cannes, outre Baptiste Amann pour qui il a souvent joué, il a rencontré ceux avec qui il a travaillé ce spectacle, Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon.

Pour éviter la fin, et la mort qui l'accompagne, il décide de jouer la fin au début, puis le début au milieu et enfin le milieu à la fin comme cela pas de mort, et peut-être que s'il enlève le filet, Michel Berger ne mourra pas. Cela paraît un peu foutraque, mais on s'y retrouve très bien. Dans un décor évoquant une chambre d'enfant fort désordonnée le comédien se lance. Mêlant adresse au public et souvenirs, il fait vivre une galerie de personnages pittoresques. Il change de voix, d'accent, enfile une perruque, devient le père « chirurgien du mou » qui ne cesse d'interroger ses patients pour savoir s'ils « vont bien à la selle et s'ils ont des gaz », sa mère qui l'appelle dix fois par jour et dont il dit « j'ai mis vingt ans à comprendre que j'avais une mère juive », le coach de football, la bouchère bourguignonne – enfin celle-là il la fait en accéléré car le temps passe ! Des extraits de chanson de Michel Berger arrivent soudain apportant une note d'humour ou d'émotion.

Il nous livre des bribes de son histoire et nous balade à un rythme d'enfer. Il est lucide, moqueur, touchant et tellement drôle !

Micheline Rousselet

Jusqu'au 30 janvier au Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris – du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30 – Réservations:01 56 08 33 38/lemonfort.fr

En tournée ensuite : 1 et 2 février au Théâtre National de Nice, 3 février à la Scène 55 à Mougins, 4 février au Forum Jacques Prévert à Carros, du 8 au 18 février au Théâtre 13 à Paris, plus d'autres dates jusqu'en mai

CRITIQUE

Seras-tu là ?

29 JANVIER 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

On a tous en nous quelque chose de celui-ci...

Celui-ci, qui le 2 août 1992, décide de disputer un match de tennis avec un ami.

Un match qui va occasionner une crise cardiaque fatale.

Celui-ci, c'est Michel Berger. Evidemment.

Ce jour-là, l'auteur-compositeur-interprète décède et rejoint le paradis blanc, faisant de fait prendre conscience à un petit groupie du pianiste âgé de six ans, onze mois et vingt jours de l'inéluctabilité commune au genre humain : la mort.

Solal Bouloudnine est ce petit garçon, voisin de villégiature de Celui qui chante et qui postule qu'il n'y a vraiment que l'amour qui vaille la peine.

La disparition du Prince des villes en général et de Ramatuelle en particulier va faire réaliser au petit Solal que tout à une fin. Même et peut-être surtout la vie.

Ce spectacle seul-en-scène Seras-tu là ?, est en quelque sorte un moyen d'exorciser cette angoisse générée ce jour-là.

Une manière de nous raconter ce traumatisme enfantin.

Où comment parler de façon hilarante et vertigineuse de la mort, de cette fin qui sous-tend un début et donc de fil en aiguille un milieu.

Oui, le comédien va nous faire beaucoup rire.

On connaît le proverbe québécois cité naguère par Philippe Geluck : « *Le début n'est pas loin de la fin et la fin est très proche du début, surtout quand le milieu n'est pas ben long !* ».

Dans son spectacle, Solal Bouloudnine va illustrer cet adage de la belle province en tor-dant le cou à la linéarité temporelle.

Les trois actes vont donc se retrouver sens dessus-dessous, se jouant du temps, nous forçant à tout remettre en ordre par nous-mêmes.

C'est ainsi qu'il commence directement par la fin.

D'où le costume de tennisman de son personnage et cette partie qu'il dispute dans sa chambre d'enfants, dès lors que nous pénétrons dans la salle.

Ecrit conjointement avec ses deux metteurs en scène, Maxim Mikoljczak et Olivier Veillon, ce spectacle va faire fonctionner à plein régime nos zygomatiques.

Solal Bouloudnine ne va pas ménager sa peine, dans le b.... azar qui règne dans cette chambre de gosse, avec des tas de jouets des années 90.

Durant une heure et vingt minutes, il va raconter cette histoire personnelle qui rejoint l'histoire musicale et sociologique de notre pays, avec la perte de celui qui laissait passer les rêves.

Dans une mise en scène très fluide (j'aurais pu également « fluides » avec un « s »... Je vous laisse découvrir...), le comédien va arpenter avec une énergie magnifique le plateau, en interprétant une foultitude de personnages différents.

Parce que c'est jouissif de jouer plusieurs personnages sur un plateau de théâtre !

Des personnages qui vont chacun leur tour nous faire vivre les moments importants de l'existence de jeune Solal.

Des personnages plus ou moins déjantés, plongés dans des saynètes souvent hallucinées et dans des images d'archives ou de souvenirs personnels.

Nous allons faire la connaissance d'une fonctionnaire irrésistible au sein d'un monde imaginaire dans lequel les parents peuvent choisir l'âge de la mort de leur bébé, d'une maîtresse en burn-out, de la bouchère bourguignonne du comédien, d'Emilie l'intermédiaire entre Solal et Anaïs, (je n'en dis pas plus) ou encore du coach de foot à la voix sponsorisée par Marlboro...

Le comédien les incarne, toujours en short et en polo plus ou moins blancs, en changeant un ou deux accessoires seulement. Et ça fonctionne.

Mais trois de ces personnages surpassent les autres !

Tout d'abord la maman de Solal.

Le comédien en fait un archétype de la mère juive, surprotectrice et qui est à la mauvaise foi ce que le poulet au citron est au shabbat.

Et puis surtout, le père chirurgien spécialiste du mou, et un rabbin grand connaisseur d'histoires.

29 janvier 2022

Solal Bouloudnine les interprète tous les deux en prenant la voix, l'accent juif séfarade et les intonations de Gilbert Melki dans « La vérité si je mens » ou « Kaboul Kitchen ».

Ces deux personnages sont tout à fait réjouissants et génèrent de vrais fou-rires dans le public.

(la scène de l'opération de M. Benkemoun est à cet égard un sommet !)

Seras-tu là ? , c'est également une ode à la chanson dite de variété.

Les chansons qui racontent en trois minutes des histoires qui restent dans notre tête, et pour les plus réussies dans notre patrimoine culturel.

De ce point de vue, cette entreprise artistique est également très réussie.

Ce seul-en-scène à nuls autres pareil est de ceux auxquels il faut vraiment assister. Le tonnerre d'applaudissements qui attend le comédien est à cet égard très significatif.

On ressort de ce Seras-tu là ? complètement revigoré et d'une certaine façon rassuré : la fin arrivera, certes, mais on a encore le temps...

Et sinon, vous allez bien à la selle, vous avez des gaz ?



Solal Bouloudnine - programmation - Le Monfort t...

Avec Seras-tu là ? , le comédien Solal Bouloudnine nous plonge dans l'univers d'un enfant des années 90 qui réalise, comme tous les enfants avant et après lui, que tout a une fin, à commencer ...

<https://www.lemonfort.fr/programmation/seras-tu-la-2022>



Théâtre 13 / Bibliothèque - SERAS-TU LÀ ?

Avec "Seras-tu là ?" le comédien Solal Bouloudnine nous plonge dans l'univers d'un enfant des années 90 qui réalise, comme tous les enfants avant et après lui, que tout a une fin, à commencer...

<https://theatre13.com/saison/spectacle/seras-tu-la>

CRITIQUES

HUMOUR

THÉÂTRE

Mais pas comme avant

Seras-tu là ?

Par Pierre Lesquelen



DR

Soutenu par une dramaturgie intelligente et opérante, « Seras-tu là » de Solal Bouloudnine s'impose comme un événement humoristique du théâtre public. Même si son costume est trop maculé pour figurer dans le paradis blanc de Michel, l'éternel jeune fan de Berger déploie une temporalité rétrospective où tous les souvenirs, même les plus rêveurs, gagnent une force présente. L'humour, dans sa répétition et ses clichés, apparaît chez Bouloudnine comme un outil de réactivation et de dérèglement salvateurs d'une mythobiographie inépuisable capable, comme le poème michaudien, de tenir le « temps en lanières » et de contrer ses prophéties funestes (le dernier tennis de Michel, en l'occurrence). Certes, la chambre plus très blanche de Solal, avec ses peluches opérées, sa maladie du décalcomanie et ses phoques d'apparat constitue une scénographie très illustrative dans laquelle les blagues faciles ont parfois la quenotte dure. Mais la bonne dose de « drôle et touchant » promise par tous les journaux est bien là, car la fragilité et la virtuosité de l'interprète se conjuguent chaque soir et que le théâtre, ce fameux art du « pas comme avant », transcende sans cesse chez Solal Bouloudnine l'efficacité humoristique.

INFOS

Seras-tu là ?

Genre : Humour, Théâtre

Texte : Maxime Mikolajczak, Solal Bouloudnine

Conception/Mise en scène : Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon

Distribution : Solal Bouloudnine

Lieu : Le Monfort (Paris)

A consulter : <https://www.lemonfort.fr/programmation/seras-tu-la-2022>

Humour : Solal Bouloudnine brille dans "Seras-tu là ?", un one man show tendre et drôle où s'invite Michel Berger

Le talent du comédien Solal Bouloudnine éclate dans son premier one man show, à voir à Paris au Théâtre 13 et en tournée. Il nous embarque loin dans ses souvenirs et les méandres de sa psyché, à bord d'une autofiction audacieuse avec laquelle il tente de conjurer la mort.



Laure Narlian

France Télévisions • Rédaction Culture



Le comédien Solal Bouloudnine dans son seul en scène "Seras-tu là ?". (MARIE CHARBONNIER)

Vous souvenez-vous du moment où vous avez quitté l'enfance ? En ce qui le concerne, Solal Bouloudnine connaît précisément la date. C'était le 2 août 1992 et il était âgé de six ans, 11 mois et 20 jours. Ce jour-là, l'auteur-compositeur et interprète Michel Berger mourait soudainement d'une crise cardiaque après une partie de tennis, dans sa villa de Ramatuelle (Var). Le petit Solal était alors en vacances dans une maison toute proche et il assista, impuissant, au bal des sirènes de secours.

"Ce jour-là je suis sorti de l'enfance. J'ai compris le concept de finitude", confie le comédien sur scène. Depuis, comme beaucoup de ses semblables, il tremble pour ses proches, pour ses enfants et pour lui-même. Cette angoisse de la fin le ronge. Il en a fait un spectacle enlevé et touchant, *Seras-tu là ?*, qui tire son nom d'une chanson de Michel Berger.



Solal Bouloudnine lorsqu'il était enfant. (SOLAL BOULOUDNINE)

Une plongée truculente dans l'enfance

Un seul en scène centré sur la mort et la finitude ? Oui mais drôle, truculent et jamais plombé : c'est la gageure que relève brillamment ce comédien âgé de 36 ans, qui a notamment fait ses classes au sein de la troupe des Chiens de Navarre. Extrêmement originale, cette autofiction nous embarque loin dans les souvenirs et les méandres de la psyché de l'auteur et acteur.

Une chambre d'enfant des années 90 en désordre. Un lit à tiroir et des draps ornés de Schtroumpfs. Un ours en peluche géant vêtu d'un maillot de l'OM de la grande époque

1992-93. Un bureau constellé d'autocollants, un aquarium, quelques jouets. En short et T-shirt blancs maculés de taches, le visage barbouillé d'une épaisse couche de crème solaire, Solal s'agite en mode grotesque, raquette en main, dans une partie de tennis imaginaire.

Sur un écran disposé sur scène fait soudain irruption l'annonce au journal télévisé de la mort de Michel Berger. On retrouvera le musicien à plusieurs reprises sur ce même écran, mais aussi via des chansons, tandis que seront évoquées ses histoires sentimentales avec France Gall et Véronique Sanson. *"Avec Michel Berger, je veux rendre hommage à la variété et à son pouvoir de consolation"*, éclaire Solal Bouloudnine. *"Les chansons sont des alliées, elles sont un remède à la solitude"*.



Le comédien Solal Bouloudnine dans son seul en scène "Seras-tu là ?". (L'OUTIL)

Jouer à conjurer la fin

A partir de là, le comédien va dérouler deux fils narratifs qui se répondent : celui du chanteur populaire et celui de son enfance dans les années 90. Avec, entremêlée serrée, l'idée constante, folle et éperdue, de tout faire pour conjurer le sort, prendre de court le destin et embrouiller la mort. Comme pour mieux piéger la linéarité du temps, la narration de ce monologue commence d'ailleurs par la fin. Du coup, "*le milieu sera le début et la fin le milieu*". Vertige. On pourrait s'y perdre mais Solal Bouloudnine garde le cap.

L'acteur a l'art de nous emmener dans ses délires, un mélange foutraque d'humour noir, d'absurde et d'innocence. Dans une scène cocasse, il imagine ce qu'il adviendrait si les parents pouvaient choisir la fin de leur progéniture dès la naissance. Dans une autre séquence, plus intime, il imite son père, chirurgien digestif et gros fumeur. Un hommage affectueux à celui qui a "*passé sa vie à défier la mort*" en questionnant tous ses patients d'un "*Vous allez à la selle ? Vous avez des gaz ?*".

Un défi de jeu autant que d'écriture

Survolté, Solal Bouloudnine mène un solo dense, très physique, télescopant des saynètes de fiction à des pans entiers de son intimité, "*comme un chanteur de variété*". Il excelle aussi à incarner tous les personnages dans une même scène, à cent à l'heure, comme ce dialogue à mourir de rire entre sa mère juive, lui-même et un serveur, autour du devenir d'une gamelle de couscous.

Dans ce spectacle inclassable, qui est un défi autant de jeu que d'écriture, Solal Bouloudnine sonde le mystère de la destinée. Comme on le découvre sur scène grâce à des vidéos d'archives familiales, il était déjà très à l'aise, enfant, pour faire le pitre devant une caméra. Son père le destinait pourtant à la médecine. A sa façon, Solal Bouloudnine soulage et soigne aujourd'hui ses contemporains de leurs frayeurs métaphysiques, par la tendresse et par l'humour.

***Seras-tu là ?* de Solal Bouloudnine** (un spectacle co-écrit avec Maxime Mikolajczak et mis en scène par Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon). A voir au Théâtre 13 (Paris) du 8 au 18 février 2022, et en tournée (le 4 février à Carros, les 24 et 25 février à Forbach, du 15 au 18 mars à Dijon, du 3 au 14 mai à Marseille, les 17 et 18 juin à Poitiers etc)



L'affiche du spectacle "Seras-tu là ?" de Solal Bouloudnine. (YOANN BUFFETEAU)

Spectacle



Seras-tu là ? Un spectacle de Solal Bouloudnine © M. Charbonnier

Seras-tu là ?

Tu aimes **Michel Berger et France Gall** ? Tu te poses des questions existentielles sur la vie et la mort ? Tu es curieux de voir un spectacle qui commence par la fin ? Tu veux découvrir un nouvel artiste vraiment talentueux ? Alors, cours voir : Seras-tu là ?

Solal Bouloudnine propose une comédie féroce, pleine de tendresse et de situations absurdes teintées d'humour noir. A travers une galerie de personnages hauts en couleurs : son père chirurgien, son coach de foot, sa bouchère ou sa maîtresse de CE1 en plein burn out, il rejoue son enfance à partir du 2 août 1992, jour où Michel Berger s'est écroulé sur le court de tennis de sa villa de Ramatuelle. Pour le petit Solal alors âgé de 6 ans, 11 mois et vingt jours qui passait ses vacances dans une maison voisine, ce jour marque une révélation : tout a une fin, à commencer par la vie.

A ne pas manquer !

Du 8 au 18 février au Théâtre 13

RADIO



SCÈNE OUVERTE

Culture

15
Fév
2021SCÈNE OUVERTE // INTROSPECTIONS
CONFINÉES • EP.1 : LE MONFORT //
15.02.2021

Cette semaine, *Scène Ouverte* fait son retour sur les ondes de Radio Campus Paris. Nous nous retrouvons pour le premier épisode de **INTROSPECTIONS CONFINÉES**.

Direction le **Monfort Théâtre** pour voir ce qui s'y fait, ce qui s'y joue durant cette asphyxie de la culture.

Serge Nicolaï nous accueille au sein des répétitions de *Sleeping*, dans la grande salle, avec **Yoshi Oïda** dans le rôle principal, tandis que **Solal Bouloudnine** et **Olivier Veillon** nous font découvrir *Seras-tu là* dans la petite salle.

Interviews, répétitions, extraits sonores des spectacles et rencontre avec **Laurence de Magalhaes** et **Stéphane Ricordel** co-directrice.eur du théâtre, vous y êtes c'est sur cette page !

Réalisation : Thibaut Marion

Reportage : Adèle Baucher, Chloé Rey et Thibaut Marion

Photo : Monfort Théâtre

Replay à partir de la 38e minute : <https://www.radiocampusparis.org/scene-ouverte-introspections-confinées-%E2%80%A2ep-1-le-monfort-15-02-2021/>

Paroles, paroles... Pourquoi certaines chansons résonnent particulièrement en nous ?

Elles évoquent des souvenirs, des moments, des gens. Les chansons sont partout dans nos vies et certaines nous touchent d'emblée lorsqu'elles résonnent. Puis il y a celles qu'on se cache pour écouter, un peu honteux... Mais quelle place ont-elles dans nos vies ? Pourquoi produisent-elles ces effets sur nous ?



Pourquoi certaines chansons résonnent particulièrement en nous ? © Getty / picture alliance / Contributeur

Il y a des musiques pour tout. Pour chanter, se défouler, pleurer, faire du sport, cuisiner, faire l'amour... On écoute certains morceaux en cachette avec une pointe de honte tandis que d'autres fédèrent et galvanisent une piste de danse dès les premières notes. C'est de la place des chansons et des paroles dans nos vies dont sont venus discuter Barbara Butch, DJ et artiste pluridisciplinaire, et Solal Bouloudnine, comédien, au micro de Dorothée Barba dans l'émission *L'été comme jamais*.

Le pouvoir salvateur de la musique

Pourquoi a-t-on parfois l'impression que les paroles ont été écrites pour nous ? Barbara Butch répond : "Il y a des artistes qui mettent des mots sur nos douleurs d'une telle manière qu'on se les approprie".

Ce que confirme Solal Bouloudnine, metteur en scène et seul comédien de son spectacle "Seras-tu là ?" qui prend pour point de départ la disparition de Michel Berger : "J'ai eu des ruptures amoureuses durant lesquelles j'étais sûr que le chanteur avait compris ce que je pensais".



Écouter quelque chose de vraiment très mélancolique, ça m'aide à aller encore plus mal et presque à pleurer. Et puis il y a parfois une énergie qui donne de la puissance, de la force et cela nous aide.

Juliette Arnaud, également invitée de l'émission, ajoute : "Après une histoire d'amour particulièrement violente, forte et puissante, je me suis rendue compte que l'un des seuls remèdes était la chanson, qui apporte un baume plus particulier et surtout des réponses. Les chansons que l'on écoutait et que l'on connaissait par cœur bien avant révèlent leurs secrets à l'occasion d'une certaine histoire d'amour."

Au contraire, lorsqu'elle passe certains morceaux dans les soirées qu'elle anime, Barbara Butch se sent plus forte : "Quand j'écoute Diam's ça me donne du pouvoir, je récupère l'espace dans lequel je suis et ce qui m'entoure".

Les chansons touchent aux mémoires individuelles et collectives

Et si certains morceaux ont un tel pouvoir fédérateur, c'est aussi parce qu'ils font appel "à la **mémoire collective**" poursuit Barbara Butch. "On est ensemble autour de musiques qui ont marqué des moments de nos vies.

Les morceaux sont des systèmes d'ancrages, amorcent quelque chose. **On se reconnecte à l'émotion vécue**, à la première fois où l'on a écouté cette chanson et sur laquelle on s'est créé des souvenirs, et ça fait un petit électrochoc à l'écoute".



La variété française : une mauvaise réputation injustifiée ?

Mais il y a aussi les morceaux que l'on est moins fier d'écouter et que l'on cache dans nos playlists. "La variété est malheureusement trop dénigrée", regrette Solal Bouloudnine, "alors qu'elle a une telle puissance intime qu'elle va au cœur des personnes qui l'écoutent".

- RÉÉCOUTER | L'été comme jamais par Dorothée Barba - **Les chansons dans nos vies**

ALLER PLUS LOIN

- Le spectacle *Seras-tu là* de Solal Bouloudnine, à **Thionville** du 27 au 31 juillet puis en tournée à partir de novembre.

Écouter l'émission : <https://www.franceinter.fr/musique/paroles-paroles-pourquoi-certaines-chansons-resonnent-particulierement-en-nous>

Archives L'évènement de la Côte d'Azur France Bleu Azur 2022

Par Grégory Régnier



04min

L'évènement de la Côte d'Azur
21 janvier 2022

Replay : <https://www.francebleu.fr/archives/emissions/l-evenement-fba/azur>



Le Héros du Nova jour

« Le jour de la mort de Michel Berger, j'ai pris conscience de ce qu'était la mort »

par Radio Nova

publié le 25/01/2022 à 13:44 - Mis à jour le 25/01/2022 à 14:00

► ÉCOUTER LE PODCAST (9:18)

LES DERNIERS ÉPISODES

Solal Bouloudnine est acteur et réalisateur, il est notre « Héros du Nova Jour ».

Solal Bouloudnine est actuellement seul en scène au théâtre Monfort (à Paris) dans le spectacle *Seras-tu là ?*. Un titre choisi en référence à une chanson de Michel Berger. Ce spectacle a été coécrit par Solal Bouloudnine et Maxime Mikolajczak, avec la collaboration d'Olivier Veillon. Il est en ce moment et jusqu'à la fin du mois au Monfort théâtre à Paris ces autres dates sont sur le [site internet du spectacle](https://www.nova.fr/news/le-jour-de-la-mort-de-michel-berger-jai-pris-conscience-de-ce-quetait-la-mort-170730-25-01-2022/).

Replay : <https://www.nova.fr/news/le-jour-de-la-mort-de-michel-berger-jai-pris-conscience-de-ce-quetait-la-mort-170730-25-01-2022/>



Interview non disponible en replay



Le Coming next

Julia Molkhov

Chaque dimanche avec Julia, on prend de l'avance et on regarde ce qui sortira sur nos écrans, ce qui débutera au théâtre ou dans nos musées !



L'INTÉGRALE - Le Coming next (06/02/22)

Replay à partir de 1'40 : <https://www.rtl.fr/programmes/le-coming-next/7900122111-l-integrale-le-coming-next-06-02-22>

TÉLÉVISION



La crise sanitaire débutée en mars 2020 aura mis un sérieux coup d'arrêt au secteur de la culture en France et en particulier au monde du théâtre. Alors que les salles de théâtre restent, pour leur grande majorité fermées au public, le Théâtre Montfort du 15ème arrondissement à Paris, est parvenu à maintenir son activité en ciblant un public de professionnels dans le secteur du spectacle mais aussi des journalistes. Le reportage est signé Alberic de Gouville et Alexandra Renard.











À la minute 15'30 : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/emissions/jt-1213-paris-ile-de-france>

ANNONCES



Trajectoires : un festival autour des récits de vie



Du 5 janvier au 5 février 2022, le forum Jacques Prévert organise et coordonne Trajectoires, un festival axé autour des récits de vie, qui se décline cette année à l'échelle du département. Le festival sera en effet porté par plusieurs structures : quatre théâtres (TNN, Théâtre de Grasse, Scène 55, Théâtre la Licorne), un centre culturel (forum Jacques Prévert), un lieu de résidence et de création (l'Entre-Pont), un musée (le Marnac) et une médiathèque (Mouans-Sartoux). Au programme : 14 spectacles de théâtre, danse, marionnettes ainsi que des performances. Une série de plus de 20 représentations qui ont pour point commun d'interroger notre société et de questionner notre rapport au monde par le prisme des récits de vie. Trajectoires, c'est aussi des rencontres avec les artistes, des débats, des goûters-philos et des apéros-conférences pour échanger sur les différents sujets.

Retrouvez tout le programme et les tarifs sur :

www.forumcarros.com

20h | Salle Juliette Gréco

Tél. 04 93 08 76 07



La fille d'attente - 7 janvier
Cie Antipodes



L.U.C.A - 11 janvier
Cie ERANOVA



J'ai trop d'amis - 18 janvier
Cie du Kairos



Vers le spectre - 21 janvier
Cie La Crapule



Sonny - 25 janvier
Natasia Zivkovic



Urgence - 29 janvier
Cie HRC



Seras-tu là ? - 4 février

Agenda

Du 3 janvier
au 28 février

CONCOURS DE POÉSIE

Médiathèque André Verdet
Dans le cadre du Printemps des poètes, la médiathèque invite ses adhérents à participer à un grand concours de poésie sur le thème de «L'éléphante». Règlement du concours sur mediathèque-carros.fr
Tél. 04 93 08 73 19

Mar. 4 janvier

ÉVEIL SONORE

9h30 et 10h30
Médiathèque André Verdet
Pour les tout-petits, animé par Jean-Baptiste Bousougou, multi-instrumentiste. Sur inscription.
Tél. 04 93 08 73 19

À partir du 6 janvier CONSUMÉ PAR LA LUMIÈRE

Médiathèque André Verdet
Par Dom et Jean-Paul Ruiz, artistes plasticiens
Exposition de gravures constituée d'œuvres originales, linogravures travaillées à partir de trages photographiques de paysages. Entrée libre.
Tél. 04 93 08 73 19

Ven. 7 janvier

LA FILLE D'ATTENTE

20h / Salle Juliette Gréco
Festival Trajectoires
Forum Jacques Prévert
Cie Antipodes. Danse contemporaine. dès 10 ans.
Tél. 04 93 08 76 07

Sam. 8 janvier

CINÉMA

Salle Juliette Gréco
17h30 / Madres paralelas (VO/STFR)
20h30 / Spider man no way home



Dim. 9 janvier

CINÉMA

Salle Juliette Gréco
10h30 / Monster family
14h30 / West side story
17h30 / Le diable n'existe pas (VO/STFR)

Dim. 9 janvier

UN DIMANCHE EN FAMILLE

15h / Château de Carros
Autour de l'exposition Fugues - Alexandre Capan.
Tél. 04 93 29 37 97

Mar. 11 janvier

L.U.C.A

20h / Salle Juliette Gréco
Festival Trajectoires
Forum Jacques Prévert
Cie ERANCOVA. Théâtre. dès 14 ans.
Tél. 04 93 08 76 07

Sam. 15 janvier

PERFORMANCE SONORE

15h / Château de Carros
Bas Resille (Philippe Gamba et Alexandre Capan). Gratuit, sur réservation.
Tél. 04 93 29 37 97

Jusqu'au 16 janvier 2022

EXPOSITION FUGUES

ALEXANDRE CAPAN
Château de Carros
Tél. 04 93 29 37 97

Mar. 18 janvier

J'AI TROP D'AMIS

20h / Salle Juliette Gréco
Festival Trajectoires
Forum Jacques Prévert
Cie du Kairou. Théâtre - jeune public. dès 8 ans.
Tél. 04 93 08 76 07

Mer. 19 janvier

DON DU SANG

14h30-19h
Prise de rendez-vous obligatoire sur <https://mon-rdv-donesang.efs.sante.fr/>

Ven. 21 janvier

18h / Salle ECOLE

CÉRÉMONIE DES VŒUX À LA POPULATION

Tél. 04 92 08 44 83

Ven. 21 janvier

VERS LE SPECTRE

20h / Salle Juliette Gréco
Festival Trajectoires
Forum Jacques Prévert
Cie La Crapule. Théâtre. dès 14 ans.
Tél. 04 93 08 76 07

Sam. 22 janvier

CINÉMA

Salle Juliette Gréco
14h30 / Tous en scène 2
17h30 / The card counter
20h30 / Matrices reloaded

Sam. 22 janvier

LA NUIT DE LA LECTURE

18h / Médiathèque André Verdet
Rencontre et échange avec les artistes Dom et Jean-Paul Ruiz, artistes plasticiens.
Tél. 04 93 08 73 19

Mar. 25 janvier

SONNY

20h / Salle Juliette Gréco
Festival Trajectoires
Forum Jacques Prévert
Nataša Zivkovic.
Performance. dès 16 ans.
Tél. 04 93 08 76 07



Sam. 29 janvier

URGENCE

20h / Salle Juliette Gréco
Festival Trajectoires
Forum Jacques Prévert
Cie HIC. Théâtre danse. dès 13 ans.
Tél. 04 93 08 76 07

Mar. 1^{er} février

ÉVEIL SONORE

9h30 et 10h30
Médiathèque André Verdet
Pour les tout-petits, sur inscription.
Tél. 04 93 08 73 19

Ven. 4 février

SERAS-TU LÀ ?

20h / Salle Juliette Gréco
Festival Trajectoires
Forum Jacques Prévert
Solal Bouloudrine
Théâtre. dès 15 ans.
Tél. 04 93 08 76 07

Lancement du festival Trajectoires dans 8 lieux des Alpes-Maritimes pour « recréer une mobilité »

news tank
culture

Paris - Interview n°236244 - Publié le 14/12/2021 à 09:00

Facebook LinkedIn Twitter Email Print A - A +

Le Forum Jacques Prévert (Carros, Alpes-Maritimes) initie un festival pluridisciplinaire autour des « écritures du réel », en partenariat avec sept lieux du département des Alpes-Maritimes, du 05/01 au 05/02/2022. Intitulé Trajectoires, le festival prenait la forme d'un « temps fort » de la saison du FJP depuis 2019. « Le fait de fédérer huit lieux permet de créer une vraie dynamique festivalière à l'échelle du département. Cette dynamique manque un peu dans les Alpes-Maritimes où il n'existe pas de festival pluridisciplinaire de ce type », explique Pierre Caussin, directeur du Forum Jacques Prévert, à News Tank le 14/12/2021.

14 spectacles (théâtre, danse, marionnettes, performance), pour un total de 22 représentations, sont prévus dans les huit lieux partenaires, dont le INN et le Mamac à Nice, le Théâtre de Grasse et le Théâtre de la Licorne à Cannes. Parmi les artistes invités figurent David Lescot, Margaux Eskenazi, Lisie Philip et Solal Bouloudnine.

La dimension départementale du festival « recrée une mobilité professionnelle » et « permet d'exister en dehors de Marseille ». « Nous avons l'ambition de faire de Trajectoires un festival de création ou, au moins, d'accueillir des spectacles sur une première exploitation. Cela générera de l'attractivité auprès des professionnels », ajoute Pierre Caussin qui répond aux questions de News Tank.

Pourquoi avez-vous souhaité donner une dynamique festivalière et départementale au temps fort Trajectoires qui existait depuis 2018 au Forum Jacques Prévert ?

Historiquement, le Forum Jacques Prévert fait tout un travail sur l'EAC et l'adresse au jeune public et à la jeunesse, qu'est venue conforter l'appellation « Scène conventionnée Art, enfance et jeunesse » en 2018. Je suis arrivé à la direction du lieu en 2017 avec un bagage un peu différent, hérité de mes fonctions précédentes au théâtre La Cité à Marseille, lieu de fabrique artistique organisateur de la biennale des écritures du réel. En 2019, nous avons monté un premier temps fort autour des écritures du réel dans le cadre de la saison du FJP. Il n'y avait pas, au départ, une volonté de conceptualiser un festival. Mais le fait de rassembler deux spectacles par semaine sur trois semaines a permis de relancer une dynamique en matière de presse et de communication autour de l'événement.

En 2020, nous avons augmenté ce temps fort en passant de six à huit spectacles sur un mois. Nous avons adjoint à la programmation artistique un cycle de rencontres, débats, « goûters-philos » ou « apéros-conférences » avec des universitaires, politistes ou anthropologues, sur des sujets en lien avec les spectacles. Cette « double programmation » a créé des croisements entre les publics des spectacles et les publics venus pour le cycle de rencontres. Je crois aussi que transposer au plateau les problématiques contemporaines de nos concitoyens en partant de récits de vie, peut participer au renouvellement des publics. Une version encore augmentée devait avoir lieu en 2021 mais a été annulée en raison de la crise sanitaire.



Pierre Caussin - © D.R.

Pour l'édition 2022, j'ai souhaité donner une autre dimension à ce temps fort en proposant à mes homologues du département de participer. Sept partenaires ont répondu favorablement. Ce format « coopératif » permet de créer une vraie dynamique festivalière à l'échelle du département. Cette dynamique manque un peu dans les Alpes-Maritimes où il n'existe pas de festival pluridisciplinaire de ce type, en dehors du Festival de danse de Cannes et de la BIAÇ, mais qui se positionnent chacun sur une seule discipline et ont des moyens plus conséquents. Ce manque peut s'expliquer par la particularité du territoire des Alpes-Maritimes. Tout d'abord, le département pâtit de son image de lieu de villégiature privilégié de gens plutôt fortunés et âgés. Ensuite, sur le plan culturel, il y a peu de mobilité professionnelle. L'arrivée d'Hélène Guenin au Mamac en 2016, la mienne en 2017 et celle de Muriel Mayette-Holtz au INN en 2019, ont un peu changé la donne. Nous sommes chacun et chacune arrivés avec l'envie de créer un réseau de partenaires dans le cadre duquel des projets en commun pourraient être initiés.

Comment les lieux partenaires travaillent-ils ensemble sur cette première édition dans un format « coopératif » ? Comment fonctionne le financement ?



Fédérer des projets
trans-sectoriels et
croiser les publics »

Nous avons réuni huit lieux partenaires très divers dans leur taille et dans leurs missions : des lieux de diffusion, un lieu de création, un lieu de résidence, un musée et une médiathèque. Cette diversité permet de fédérer des projets trans-sectoriels et de croiser les publics.

Chaque lieu est maître de sa programmation et propose un ou des projets autour des écritures du réel par le prisme des récits de vie. Le Forum Jacques Prévert impulse, coordonne et garde la maîtrise de la

couleur du festival. Sur les 14 spectacles programmés, sept sont par exemple proposés et financés par le FJP.

Le budget pour le festival 2021 tel qu'il était prévu (avant d'être annulé) était de 240 K€. En 2022, il sera un peu plus élevé du fait de la mutualisation des apports de l'ensemble des huit partenaires. Ce budget repose sur l'addition de moyens préexistants, et j'espère donc que le Département et la Région pourront soutenir le festival à l'avenir. Cette première édition à l'échelle du département est un essai. Il nous faudra évaluer ses retombées en termes de visibilité au niveau local et national. Mais nous partons du principe que c'est fort d'une première édition que l'on pourra donner encore plus d'ampleur au festival dans les années à venir.

Lancement du festival Trajectoires dans 8 lieux des Alpes-Maritimes pour "recréer une mo... 1/2

Les huit lieux partenaires

- Le Forum Jacques Prévert, Scène conventionnée d'intérêt national Art, enfance et jeunesse (Carros) - organisateur
- Théâtre national de Nice, CDN
- Théâtre de Grasse, Scène conventionnée d'intérêt national pour la danse et le cirque
- Scène 55, Scène conventionnée d'intérêt national Art et création à Mougins
- L'Entre-Pont (Nice), lieu de création et de résidence pour le spectacle vivant
- Théâtre de La Licorne, Scène conventionnée d'intérêt national Art, enfance et jeunesse (Cannes)
- Musée d'art moderne et contemporain de Nice
- Médiathèque de Mouans-Sartoux



Lancement du festival Trajectoires dans 8 lieux des Alpes-Maritimes pour "recréer une mo... 2/2

Les 14 spectacles

- *J'ai trop d'amis*, David Lescot (jeune public)
- *La fille d'attente*, Lisie Philip (danse)
- *L.U.C.A.*, conception texte et interprétation Hervé Guerrisi, Grégory Carnoli, mise en scène Quentin Meert (théâtre)
- *Un bon petit soldat*, Mitch Hooper (théâtre)
- *Rebetiko*, Yiorgos Karakantzas (marionnettes)
- *Vers le spectre*, Maurin Ollès (théâtre)
- *À la sauvette*, Muriel Revollon (conte)
- *Sonny*, Natasa Zivkovic (théâtre)
- *Antioche*, Martin Faucher (théâtre)
- *Et le cœur fume encore*, Margaux Eskenazi (théâtre)
- *Urgence*, conception et direction artistique Anne Rehbindler (danse/théâtre)
- *Seras-tu là ?*, Solal Bouloudnine (théâtre)
- *Le fils de sa mère*, Louise Dupuis & Julien Storini (théâtre)
- *Un pas de côté*, René Frégny (rencontre littéraire)

Quels objectifs vous êtes-vous fixés pour cette première édition ? Quelles sont les ambitions pour la suite ?

Le festival peut faire levier à plein d'endroits. En tout premier lieu sur la circulation des publics. Nous avons dès cette année favorisé cela en imaginant une tarification concertée consistant, pour le spectateur, à bénéficier d'un tarif réduit dès lors qu'il présente un billet d'un autre spectacle programmé dans Trajectoires.

Ensuite, le fait de travailler ensemble sur Trajectoires a créé une sorte de plateforme informelle entre lieux. Nous discutons des projets que nous soutenons et avons commencé à réfléchir à des tournées concertées, dans et en dehors de Trajectoires. Ainsi, pendant le festival, deux spectacles, « J'ai trop d'amis » de David Lescot et « Seras-tu là » de Solal Bouloudnine, tourneront dans plusieurs lieux. À terme, on pourrait aussi envisager de choisir, soutenir et faire tourner à plusieurs un projet du territoire.

Nous avons l'ambition de faire de Trajectoires un festival de création ou, au moins, d'accueillir des spectacles sur une première exploitation. Cela générera de l'attractivité auprès des professionnels, d'une part, et affirmera l'axe artistique du festival autour des écritures du réel et contemporaines, d'autre part. Le festival est l'occasion de recréer une mobilité professionnelle dans le département et d'exister en dehors de Marseille. Dès cette édition, une RIDA sera organisée au FJP les 24 et 25/01/2022 autour des dynamiques de réseau, ce qui n'était plus arrivé dans le département depuis dix ou quinze ans. C'est une première étape. Nous aimerions à terme constituer un vrai temps fort professionnel pendant le festival, un peu à la manière de ce qu'a réussi à faire *Très Tôt Théâtre* (Quimper, Finistère) avec son festival Théâtre à Tout Âge, qui est devenu un lieu de rencontres professionnelles emblématique du secteur jeune public.

« Recréer une mobilité professionnelle dans le département »

Nice : Seras-tu là ?



Par la rédaction

Seras-tu là ? est un monologue. C'est une autofiction. C'est un spectacle comique : "J'y parle beaucoup, beaucoup de la mort et de l'angoisse malade qu'elle provoque chez moi, de la solitude, de l'enfance insouciante et naïve qui s'en est allée à jamais, viciée par les assauts du monde insurmontable, injuste et cruel" confie **Solal Bouloudnine** pour lequel, ce solo est un rêve d'enfant : " J'ai un rapport particulier avec Michel Berger, poursuit-il. J'avais six ans onze mois et vingt jours quand il est mort, terrassé par une crise cardiaque dans sa villa de Ramatuelle, après une partie de tennis. C'était le 2 août 1992, je passais mes vacances dans une maison à quelques mètres de la sienne. Je me souviens des sirènes de pompiers, des fans en larmes qui déposaient des fleurs devant sa maison, de ses chansons qui passaient en boucle à la radio..." **Michel Berger** n'avait que 44 ans et était comme on dit "dans la force de l'âge" ; 'Je crois que c'est ce jour-là que j'ai compris que la mort n'avait pas de pitié. Elle ne frappait pas que les grabataires et les anciens. Il n'y avait pas d'âge pour mourir, pas d'heure, pas de saison. Ce jour-là j'ai perdu ma naïveté et j'ai pris conscience que tout avait une fin".

Solal Bouloudnine espère, en livrant des morceaux de son histoire intime, parvenir à la manière d'un chanteur de variété, à parler simplement à tous. Un solo tragiquement drôle, mis en scène par **Maxime Mikolajczak** et **Olivier Veillon** pour deux séances du TNN délocalisé au théâtre Francis Gag dans le cadre du festival Trajectoires.



Théâtre Fancis Gag
Rue de la Croix, Nice

1er et 2 février

à 20h30

Tarifs de 5 à 22 €

Tel +33 4 93 13 90 90

Renseignements

Réserver en ligne

S'abonner



Solal Bouloudnine - Seras-tu là ?



1 avis

DONNEZ VOTRE AVIS

Le Monfort théâtre , Paris

Du 19 au 29 janvier 2022

Durée : 1h20

CONTEMPORAIN, A ne pas manquer, Coups de coeur, Sélection Humour, Seul(e) en scène

Solal Bouloudnine livre un seul en scène autobiographique et psychanalytique, partant de la disparition brutale de Michel Berger pendant les vacances de l'été 92. Et c'est toute notre vie que l'on voit défiler - à l'envers - sous nos yeux. Un spectacle brillamment écrit qui nous tire des larmes et des éclats de rire en même temps. Très très fort !



©Marie Charbonnier

Solal Bouloudnine - Seras-tu là ?

De Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak

Mise en scène Maxime Mikolajczak, Olivier Veillon

Avec Solal Bouloudnine

- Un enfant des années 90

Avec *Seras-tu Là ?*, le comédien Solal Bouloudnine nous plonge dans l'univers d'un enfant des années 90 qui réalise, comme tous les enfants avant et après lui, que tout a une fin, à commencer par la vie.

Une bouchère bourguignonne, un chirurgien facétieux, un rabbin plein d'histoires, une maîtresse en burn out, France Gall... À travers une galerie de personnages un peu fous et au son des chansons de Michel Berger, on rit avec Solal Bouloudnine de l'atrocité du cancer, des maladies vénériennes et cardiovasculaires, gastriques aussi, et cérébrales, de la solitude qui le ronge terriblement, de l'incommunicabilité entre les êtres, de l'enfance insouciant et naïve qui s'en est allée à jamais.

Seras-tu là ? est un spectacle de variété qui se vit comme une chanson épique, ou l'inverse. C'est un mercredi après-midi entre copains dans une chambre d'enfant où les jouets activent les histoires les plus folles.

- Entretien

Comment est né ton désir d'écrire ce spectacle ?

J'ai eu la chance ces dernières années de travailler en tant que comédien avec Alexandra Tobelaim, les Chiens de Navarre, Baptiste Amann... et de m'investir dans les diverses productions de l'Outil (l'IRMAR, Spectateur : droits et devoirs...). Je m'épanouis en tant qu'interprète mais j'ai le désir depuis longtemps de raconter mes propres histoires, d'offrir ma vision des choses. Le monologue s'est vite imposé comme la forme idéale.

Ah oui ? Et pourquoi ça ?

Depuis plusieurs années, je joue seul en scène avec la metteuse en scène Alexandra Tobelaim (*Italie-Brésil 3 à 2* et récemment *Abysses*, deux textes de Davide Enia). Je suis à chaque fois frappé par la force et l'impact que l'on peut avoir sur un plateau presque nu. C'est cette forme simple et puissante que j'ai voulu développer avec mes mots et mes histoires.

Dans Seras-tu là ? tu interprètes plusieurs personnages, dans la tradition de comiques français comme les Inconnus ou les Nuls. Qu'est-ce qui te plaît tant dans cette forme ?

Le risque qu'il y a à mener un solo m'intéresse et me stimule en soi, mais le fondement de mon désir c'est surtout le plaisir et le défi qu'il y a à composer plusieurs personnages : jouer avec des accents, changer de voix, porter des perruques et des costumes en étant le plus crédible possible. À l'encontre d'un mouvement qui invite les acteurs à improviser à partir de ce qu'ils sont, à rapprocher le personnage d'eux-mêmes, l'ambition est finalement de faire oublier l'acteur avec des artifices bien visibles.

Quelle a été ta méthode pour l'écriture de Seras-tu là ?

Le procédé, emprunté à Philippe Caubère, est très simple : j'ai improvisé seul devant ma caméra à partir de souvenirs et ou de personnes charismatiques qui m'ont marqué. Puis j'ai soumis mes improvisations à mon camarade Maxime Mikolajczak et ensemble nous avons trié le bon grain de l'ivraie et retravaillé les séquences pour construire des scènes. Olivier Veillon est arrivé un peu plus tard dans le processus pour nous aider à composer la dramaturgie du spectacle.

Michel Berger est central, dans ton spectacle. Pourquoi lui ?

J'avais six ans onze mois et vingt jours quand il est mort, terrassé par une crise cardiaque dans sa villa de Ramatuelle, après une partie de tennis. C'était le 2 août 1992, je passais mes vacances dans une maison à quelques mètres de la sienne. Je me souviens des sirènes de pompiers, des fans en larmes qui déposaient des fleurs devant sa maison, de ses chansons qui passaient en boucle à la radio... C'est ce jour-là que j'ai pris conscience de la mort et surtout du fait que tout a une fin. Depuis je ne cesse de craindre la fin et toute l'écriture du spectacle s'articule autour de cette angoisse qui ne m'a jamais quitté.

Donc Michel Berger est un déclencheur de conscience ?

Pas seulement ! Bien-sûr sa vie est très inspirante, mais c'est aussi un compositeur et un chanteur magnifique. Je ne crois pas comme Gainsbourg que la chanson de variété soit un art mineur. Avec Michel Berger je veux rendre hommage à la variété et à son pouvoir de consolation. Tout le monde peut s'identifier aux paroles de Seras-tu là ? après une rupture amoureuse. Les chansons sont des alliées, elles sont un remède à la solitude.

Tu t'amuses à balader le spectateur en inversant le début, le milieu et la fin du spectacle. C'est une façon de conjurer la fin ?

Oui, exactement. Enfin c'est une tentative, car si la fin devient le début, il y aura donc automatiquement une autre fin à cette fin qui devient le début, et inversement, non ? On ne peut pas échapper à la fin. Ce spectacle est un voyage vers l'acceptation de la fin.

On t'a vu évoluer dans des registres très différents à travers les spectacles auxquels tu participes depuis quinze ans. Avec Seras-tu là ? tu proposes une comédie effrénée, féroce. C'était une nécessité pour toi de faire rire ?

Le rire est le plus court chemin entre deux personnes, comme disait Chaplin. Je trouve absurde que l'humour continue à être considéré comme un registre mineur par certains, alors que le lien qu'il crée est essentiel ! Les bébés rient avant de parler, non ? C'est la forme de communication la plus simple, la plus primaire, la plus puissante. En osant la comédie pure, je réalise aussi un rêve d'enfant, je me sens vraiment à ma place.

Tes personnages sont épiques, fantaisistes, hauts en couleurs, on a une vraie tendresse pour eux. C'était important pour toi de ne pas te cantonner à la caricature et de leur donner une profondeur ?

Oui, bien sûr, je voulais que l'émotion puisse trouver sa place dans leur folie. J'ai imaginé des personnages de fiction mais c'était important de partir aussi de vraies personnes (mes parents, mon coach de foot, ma bouchère...), en espérant qu'en livrant des morceaux de mon histoire intime, comme un chanteur de variété, on puisse se sentir comme en famille. Je voudrais que chacun puisse se retrouver à travers eux.

C'est la fin de cet entretien. Ça va aller ?

Evidemment. Evidemment.

Propos recueillis par Brigitte Bérault-Lambert.

● Carros

25 janvier 2022

Sonny / Performance / **Trajectoires** / Forum Jacques Prévert
20h00 / 18.00€

● Carros

11 janvier 2022

L.U.C.A / Théâtre contemporain
Trajectoires / Forum Jacques
Prévert / 20h00 / 18.00€

18 janvier 2022

J'ai trop d'amis / Théâtre jeune
public / **Trajectoires** / Forum
Jacques Prévert / 20h / 10€

21 janvier 2022

Vers le spectre / Théâtre
contemporain / **Trajectoires**
Forum Jacques Prévert
20h00 / 18.00€

29 janvier 2022

Urgence / Théâtre contemporain
Trajectoires / Forum Jacques
Prévert / 20h00 / 18.00€

04 février 2022

Seras-tu là ? / Théâtre / **Trajectoires** / Forum Jacques Prévert
20h00 / 18.00€

● Nice

01 > 02 février 2022

Seras-tu là ? / Seul en scène
théâtral / **TNN** / Théâtre Francis
Gag / 20h30

Le Théâtre National de Nice participe au festival “Trajectoires”

laurence ray © 09/01/2022

Culture, Festivals, non, Provence Alpes Cote D'azur, Spectacle, théâtre

Laissez un commentaire 585 Vues

Le Festival Trajectoires aura lieu du 5 janvier au 5 février. Pour la première fois, il se déploie à l'échelle du département des Alpes-Maritimes. Le Théâtre National de Nice va ainsi accueillir deux spectacles au théâtre Francis Gag : *J'ai trop d'amis* de David Lescot, par la compagnie du Kaïros, un spectacle jeune public qui évoque avec humour la rentrée en sixième, et *Seras-tu là ?* de Solal Bouloudnine, qui va entraîner les spectateurs dans l'univers d'un enfant des années 90, à travers les chansons de Michel Berger.



Ella Perrier, secrétaire générale du TNN, nous a parlé de la participation du théâtre au festival Trajectoires.

France Net Infos : Pourriez-vous nous présenter le TNN ?

Ella Perrier : Le TNN est un lieu labellisé CDN, centre dramatique national et a été créé à Nice il y a 50 ans. Un/Une artiste, nommé/e par le Ministère de la Culture, dirige notre théâtre ; nous sommes un véritable service public de la culture, nos missions sont la création et l'ouverture au plus large public. Nous avons une troupe permanente et présentons chaque saison une cinquantaine de spectacles différents.

France Net Infos : Pourquoi avez-vous décidé de participer au festival Trajectoires ?

Ella Perrier : Faire partie de Trajectoires nous permet de créer des liens entre nos scènes et nos publics. Le projet lancé par Pierre Caussin nous semble pertinent et offre une visibilité commune sur les projets que nous proposons. Nous avons à cœur de privilégier une information locale et de pouvoir tisser des liens forts sur le territoire du 06.

France Net Infos : Quels sont les spectacles que vous présentez ?

Ella Perrier : La création de David Lescot *J'ai trop d'amis* et *Seras-tu là ?* de Solal Bouloudnine. Ces 2 projets nous permettent de nous adresser aux jeunes générations et à un large public.

France Net Infos : Outre Trajectoires, quelle est votre actualité pour ce début d'année ?

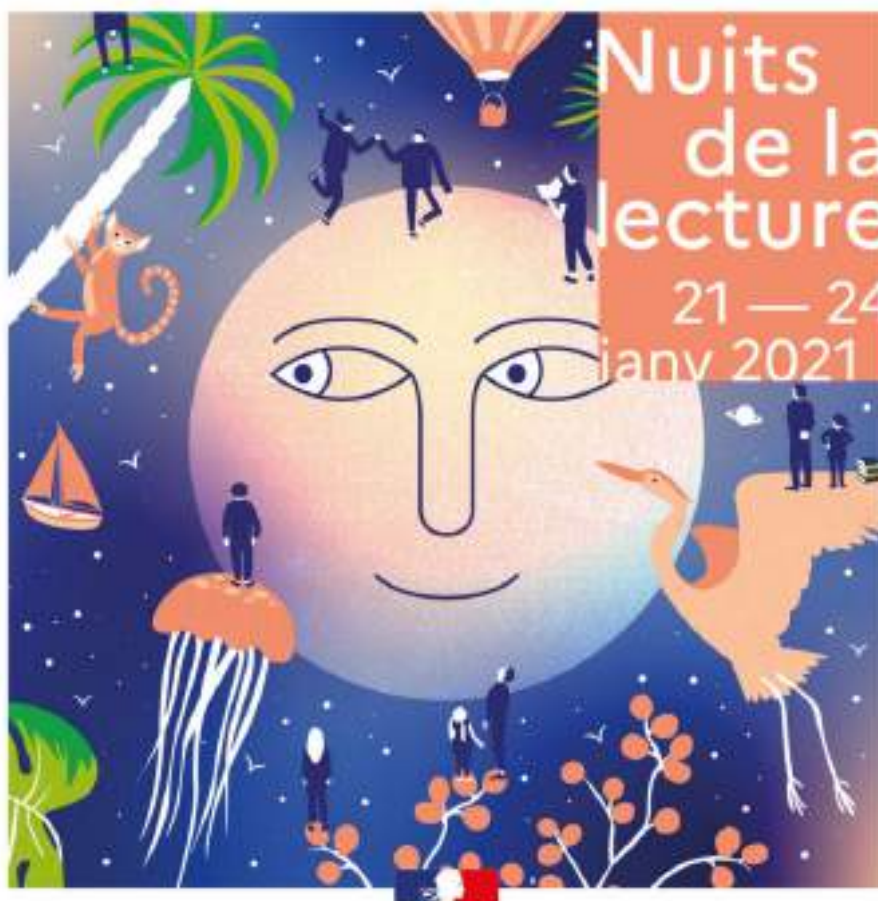
Ella Perrier : Le TNN part en voyage puisque nous serons dans notre bâtiment actuel pour *Le Bruit des loups* mais aussi Francis Gag pour *J'ai trop d'amis*, à l'Opéra dès le 10 janvier, avec *Conversation Intime*, puis *Tartuffe*, *Quadrille* et *Andando [Lorca 1936]*, en attendant l'ouverture de nos nouvelles salles en avril et en mai prochains.

J'ai trop d'amis sera au Théâtre Francis Gag de Nice du mercredi 5 janvier au samedi 8 janvier, puis à la salle Juliette Gréco de Carros le mardi 18 janvier.



Seras-tu là ? sera au Théâtre Francis Gag de Nice les 1er et 2 février, à la scène 55 de Mougins le jeudi 3 février et à la salle Juliette Gréco de Carros le vendredi 4 février.





Agenda culturel du week-end du 22 et 23 janvier

21 JANVIER 2022 | PAR LUCINE BASTARD-ROSSET

Ce week-end, de multiples événements culturels sont à retrouver. Théâtre, musique, littérature ; tant de rendez-vous à ne pas manquer !

Seras-tu là ? de Solal Bouloudnine

Décalée pour cause de Covid, c'est ce samedi qu'a lieu la vraie première – la pièce aurait dû commencer à jouer le 19 janvier – de *Seras-tu là ?* Ruez-vous sur ce spectacle tragiquement drôle où la prise de conscience de la fragilité de la vie se transforme en variété des années 1990. Solal Bouloudnine et Michel Berger vous attendent au Monfort du 22 au 30 janvier.

Plus d'informations [ici](#).

Théâtre

► **Ce soir et demain, 20 h 30 :**
Seras-tu là ? théâtre Francis-Gag (4, rue de la Croix). Dès 5 à 22 €. 04.92.00.78.50.

Théâtre

► **Ce soir, 20 h 30 :** *Seras-tu là ?*
théâtre Francis-Gag (4, rue de la Croix). Dès 5 à 22 €. 04.92.00.78.50.

CARROS

Festival « Trajectoires », demain

Théâtre-danse, *Seras-tu là ?*, par
Solal Bouloudnine, 20 h, salle
Juliette-Gréco (5 bis, bd de la Colle-
Belle). Dès 13 ans. 10 à 18 €.
04.93.08.76.07. Forumcarros.com

CARROS

Festival « Trajectoires »

Théâtre-danse, *Seras-tu là ?*,
par Solal Bouloudnine, 20 h,
salle Juliette-Gréco (5 bis, bd
de la Colle-Belle). Dès 13 ans.
10 à 18 €.
04.93.08.76.07.
Forumcarros.com

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Manon Rouquet
communication et presse
06 75 94 75 96 / 09 75 52 72 61
communication@elektronlibre.net

Olivier Saksik
presse et relations extérieures
06 73 80 99 23 / 09 75 52 72 61
olivier@elektronlibre.net

Cindel Cattin
communication
06 79 16 94 25 / 09 75 52 72 61
assistante.com@elektronlibre.net